Sanctuaires et monuments funéraires à Avenches - en Chaplix VD

Autor(en): **Castella, Daniel / Flutsch, Laurent**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Archéologie suisse : bulletin de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie = Archeologia svizzera : bollettino della Società svizzera di preist**

Band (Jahr): **13 (1990)**

Heft 1

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-11642

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Sanctuaires et monuments funéraires à Avenches – en Chaplix VD

Daniel Castella et Laurent Flutsch

Depuis 1987, sur mandat de l'archéologue cantonal D. Weidmann, les recherches archéologiques liées à la construction du tronçon Yverdon-Morat de la R.N.1 se poursuivent presque sans interruption au nord de la colonie d'Avenches. Au lieu-dit *en Chaplix* (fig. 1), une première campagne de fouilles, de novembre 1987 à octobre 1988, avait porté sur une importante nécropole à incinération et à inhumation des IIème et IIIème siècles de notre ère, située à quelque 600 m de l'enceinte, le long de la route quittant la ville par la porte du nord-est en direction de Faoug[1]. Ce cimetière s'étend à l'ouest de la chaussée, immédiatement au nord d'un vaste enclos double, dont le plan est connu depuis 1976 grâce à la photographie aérienne (fig. 2). La fonction funéraire de cette construction avait pu être établie en 1988: l'exploration d'une faible surface de l'enclos nord avait livré des fragments d'architecture et de sculpture attribuables à un mausolée.

Les objectifs de la campagne de 1989[2] étaient de dégager entièrement ce double enclos et, à l'est de la route romaine, d'exhumer les vestiges d'autres constructions repérées dans des sondages limités de 1988: c'est à cet endroit qu'a été mise en évidence la première occupation du site; c'est donc la présentation de ce secteur qui ouvre cette communication.

Le sanctuaire nord – état augustéen

Le fossé quadrangulaire (fig. 3)

Le premier aménagement du site se présente sous la forme d'un enclos quadrangulaire d'env. 23,50 x 23 m (surface interne: 470 m²), délimité par un fossé de section arrondie. Les niveaux de construction et de circulation correspondant à cette phase initiale ne pouvant être isolés stratigraphiquement, le plan présenté a été dressé au niveau d'apparition des structures, qui se situe 50 cm au-dessous du sol contemporain restitué. Pour cette raison, seuls les aménagements les plus profonds (fossés, fosses, trous de poteau) ont pu être observés et, selon les cas, attribués à ce premier état grâce au matériel datant issu de leur comblement. En fonction de ces remarques, la profondeur du fossé peut être restituée à env. 80 cm, sa largeur originelle à 1,40 m et celle de l'entrée, aménagée sur le côté est de l'enclos, à près de 2,50 m. Malgré l'absence totale d'indices, due aux conditions de conservation signalées plus haut, la présence d'une levée de terre jouxtant le fossé ne peut être exclue. La découverte dans son comblement de quelques plaques de torchis brûlé portant des empreintes de baguettes suggère en outre l'existence d'une palissade externe. Le plan de cet aménagement évoque immédiatement celui des enclos cultuels rectangulaires de type gaulois, dont le plus fameux est celui de Gournay-sur-Aronde (Dép. Oise; dès le IIIème siècle av. J.-C.) et le plus récent dans nos régions celui de *Lousonna*-Vidy (première moitié du Ier siècle ap. J.-C.)[3].

La partie inférieure du comblement du fossé a pu être intégralement vidée par décapages successifs sur toute sa surface. Le matériel recueilli, assez pauvre, est composé essentiellement de fragments de céramique et de quelques ossements animaux (bovidés et suidés). S'il est impossible de distinguer les dépôts intentionnels du matériel déversé lors du comblement, quatre récipients presque entiers (nos 2, 3, 4 et 7) et un fragment d'os frontal de boeuf portant une cheville osseuse, retrouvé à proximité de l'entrée, pourraient appartenir à la première catégorie. Comme à Gournay, la plus grande densité de trouvailles peut être localisée à l'est, de part et d'autre de l'entrée.

Matériel provenant du fossé (fig. 4)
1. Inv. 89/7220.5. Coupe Haltern 8 (service II). **2.** Inv. 89/7209.3 et 6. Plat Haltern 1 (service Ib; Drack 1). Pâte beige-orangé, savonneuse, fine; vernis brun-rouge, mat, adhérant mal. **3.** Inv. 89/7209.7. Plat à bord en bourrelet étiré verticalement, détaché de la paroi externe. Pâte brun-beige à brun-rose, assez dure, à fines inclusions sableuses; l'engobe interne a disparu. **4.** Inv. 89/7246.1-2. Bouteille à base élargie et à bord arrondi, légèrement évasé. Pâte beige-orangé, savonneuse, à fines inclusions sableuses. Sur l'épaule, bandeau externe peint rouge-violacé, mat. **5.** Inv. 89/7186.6 + 7209.8. Terrine tronconique à bord légèrement épaissi, faiblement rentrant. Pâte grise, assez dure, grossière; surfaces rugueuses. **6.** Inv. 89/7220.6. Tonnelet à base élargie. Pâte brun-beige, savonneuse, à inclusions sableuses; surfaces grises; extérieur lissé. **7.** Inv. 89/7220.1-2. Pot ovoïde à bord assez long, déversé, arrondi, rectiligne. Pâte grise, savonneuse, sableuse; surfaces non lissées. - On peut en outre signaler la présence de plusieurs fragments d'amphore indéterminés et une forte proportion de panses de céramique commune grise grossière.

La sépulture

Sous le sol de la *cella* du *fanum* postérieur, a été découvert le noyau du sanctuaire, sous la forme d'une sépulture à incinération: la crémation a été effectuée in situ, sur le sable, comme l'atteste la présence d'une tache de rubéfaction de 1,80 x 1 m, jonchée de cendres et de matériel brûlé; cette opération a été suivie par le creusement à ce même emplacement d'une petite fosse circulaire (fig. 3, **s**) d'un diamètre de 23 cm et profonde de 32 cm, dans laquelle ont été déposés les ossements incinérés accompagnés d'un cristal de roche brut, d'une anse en argent, d'un pendentif en bronze et de cinq fibules, dont certaines, incomplètes, semblent avoir été intentionnellement brisées[4]; enfin, l'amas d'ossements a été recouvert de quelques tessons d'amphores (appartenant à trois pièces différentes) récupérés sur le bûcher. Au vu de ces observations, la tombe peut être considérée comme une variante de *bustum* et attribuée au type I b de la nécropole du port d'Avenches (incinération sur place et concentration d'ossements)[5]. Les 69 grammes de restes humains incinérés déterminables, étudiés par M. Porro (Turin), permettent d'identifier un individu adulte, relativement gracile, de sexe féminin. Un fragment de radius est en outre attribuable à un enfant.

Autour de cette sépulture, quelques trous de poteau (fig. 3, **tp**) sont sans doute les traces de l'édicule en bois, peut-être un temple, qui la coiffait. En partie à cause des perturbations provoquées par la construction de la *cella* postérieure, le plan en est incomplet et de lecture difficile. Par ailleurs, une seule des rares fosses observées à l'intérieur de l'enclos (fig. 3, **f1**; sans matériel datant) pourrait être attribuée à ce sanctuaire primitif.

Outre les objets mentionnés plus haut, re-

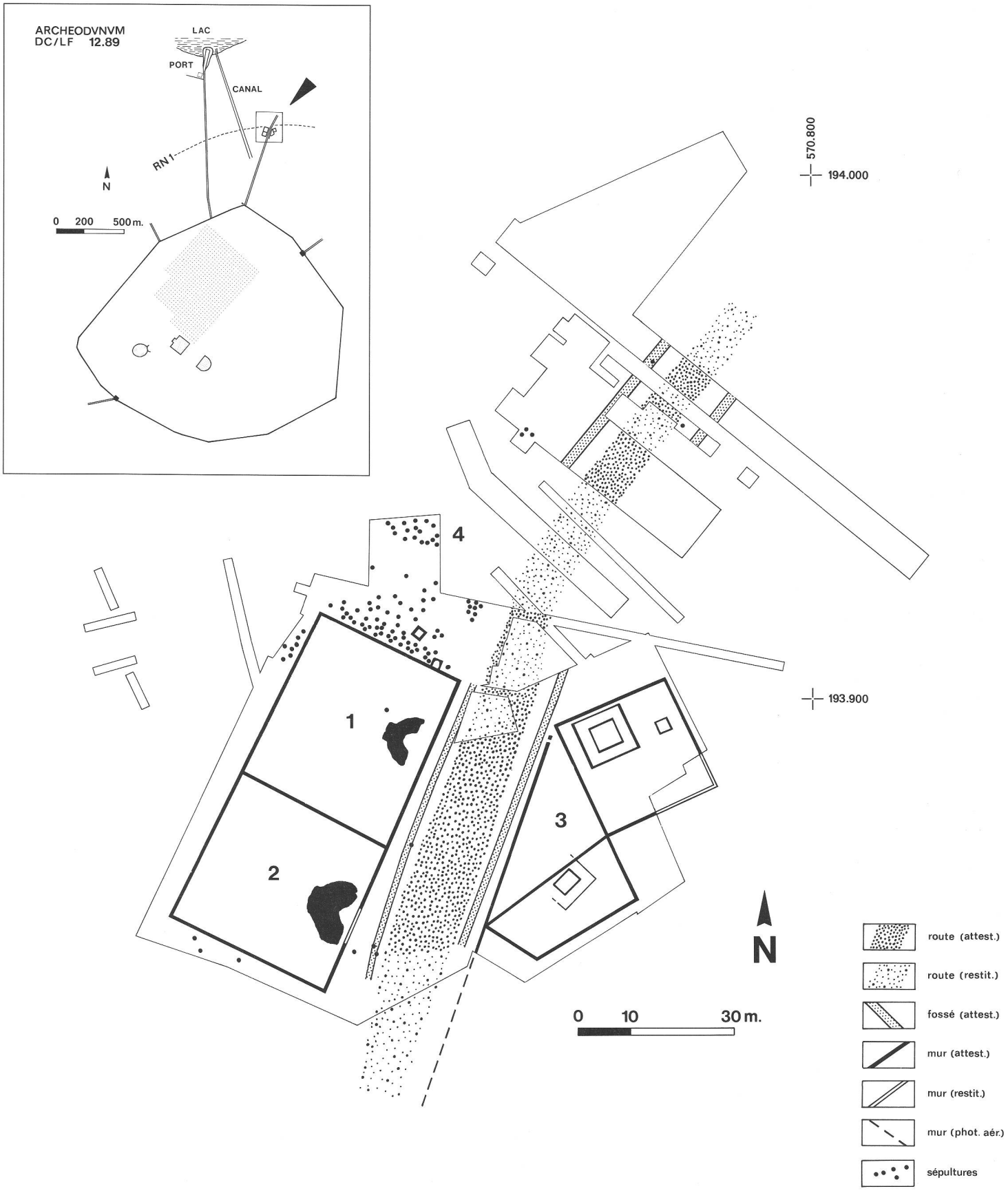


fig. 1
Plan général des fouilles 1987–1989 (situation en médaillon). 1 enclos funéraire nord; 2 enclos funéraire sud; 3 sanctuaires; 4 nécropole (les sépultures ne sont pas toutes représentées; les points ne matérialisent que la densité des tombes). Dessin T. Caspar et les auteurs.
Gesamtplan der Ausgrabungen 1987–1989.
Pianta generale degli scavi 1987–1989.

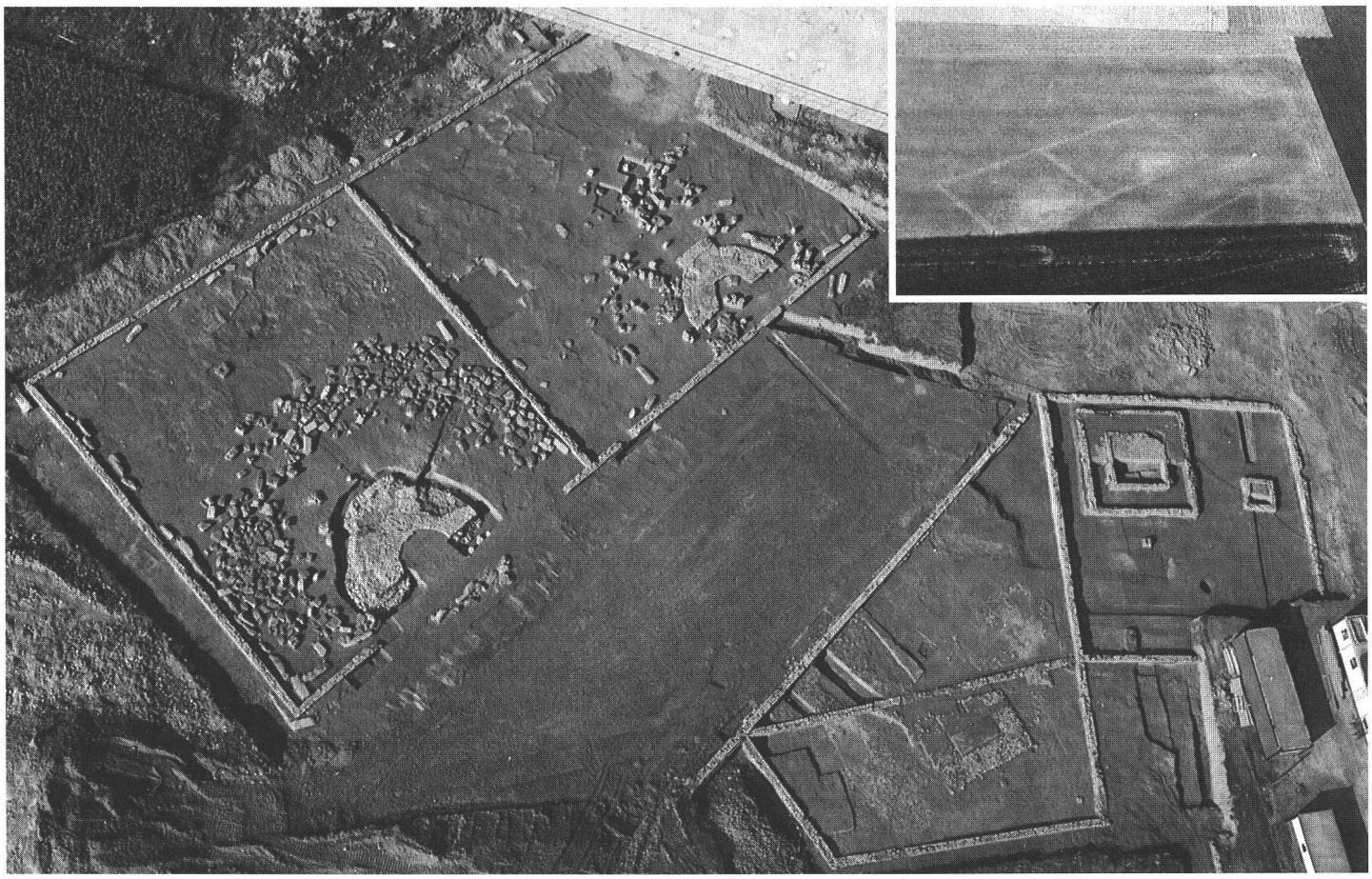


fig. 2
En haut: photographie aérienne prise en 1976. Les deux enclos funéraires, la route, une partie des sanctuaires et la rivière fossile y sont aisément repérables. Photo D. Weidmann. – Vue aérienne du chantier, le 12 octobre 1989. Photo R. Vorlet.

Oben: Luftaufnahme von 1976. Die beiden Grabmonumente und die Temenoi zeichnen sich ab. – Unten: Luftaufnahme der Ausgrabungen 1989.
In alto: fotografia aerea del 1976. Si intravvedono i due monumenti funerari ed i temenoi. – Fotografia aerea degli scavi 1989.

fig. 3 ◊
Plan du sanctuaire augustéen. s sépulture; f1 et f2 fosses (appartenance à cet état non assurée); tp trous de poteau. Autour de la tombe, en pointillé, l'aire de crémation. Dessin D. Castella.

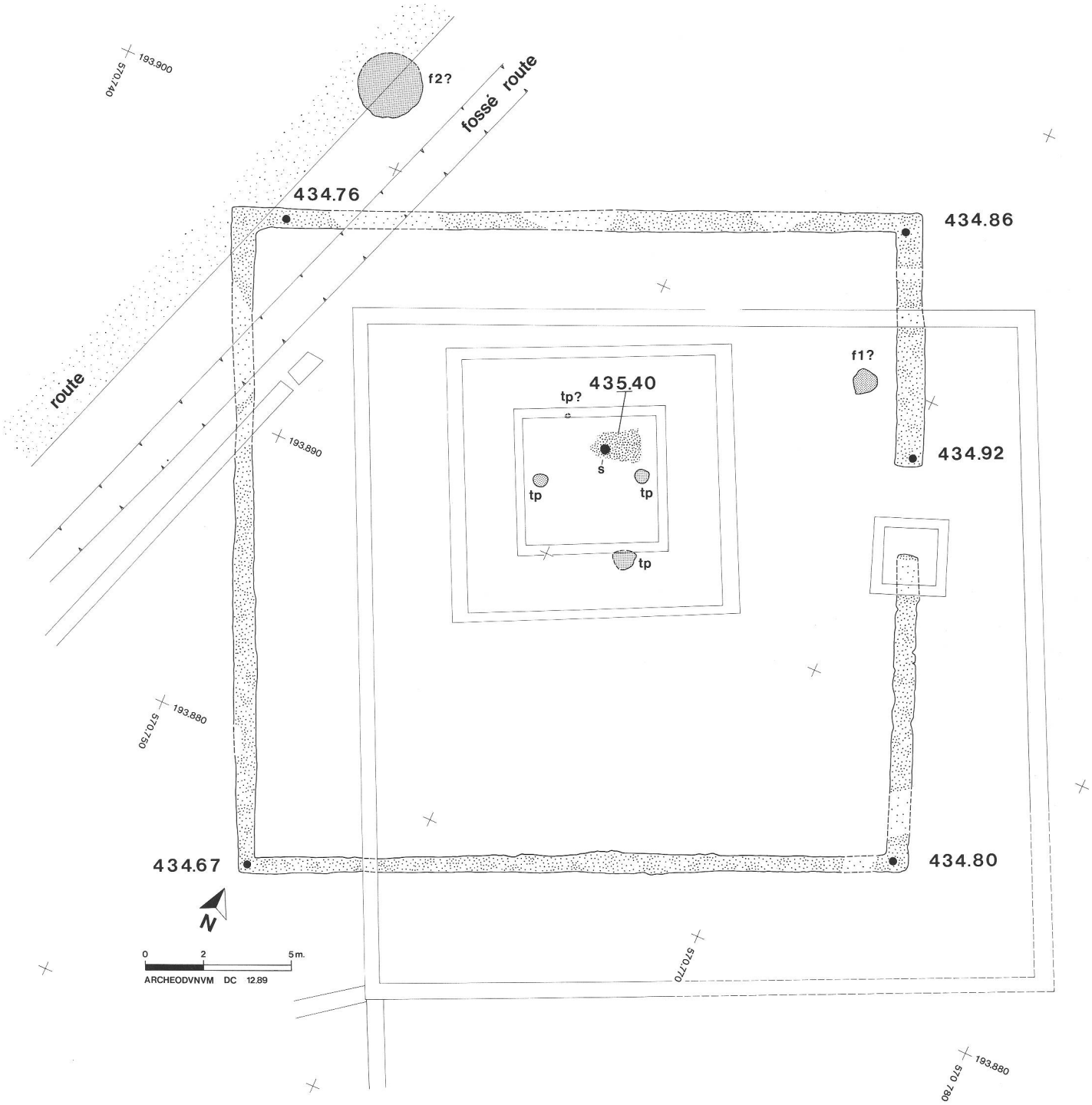
Plan des augusteischen Grabes mit Heiligtum.
Pianta della tomba augustea con il santuario.

trouvés dans la tombe elle-même, une partie du matériel recueilli sous le sol de la cella du *fanum* postérieur peut être attribuée à la sépulture proprement dite (offrandes primaires): c'est le cas de plusieurs récipients brûlés (en particulier fig. 5, 8-13; 15-16), peut-être d'une monnaie gauloise fondue[6]. D'autres objets, pour la plupart sans traces de feu, sont à considérer comme des offrandes secondaires, voire tertiaires: certaines ont peut-être été déposées au moment de la cérémonie funéraire (balsamaire en verre 18?), mais la grande majorité des trouvailles, constituée essentiellement de 79 monnaies, couvrent les quelque 40 années qui précèdent la construction du *fanum* et sont à ranger dans la catégorie des offrandes tertiaires. On ne peut toutefois exclure la présence dans ce lot de quelques objets déposés accidentellement lors des travaux de remblayage ayant immédiatement précédé la construction du *fanum*.

Matériel retrouvé sous la cella du fanum (nos 8 à 19) et dans la sépulture (nos 20 à 26) (fig. 5)

8. Inv. 89/7185-7237-7245. Plat Haltern 1 (service Ib). Estampille sur le fond: C.SENTI: cf. S. von Schnurbein, Die unverzierte Terra Sigillata von Haltern (1982), pl.80/710; A. Oxé et H. Comfort, Corpus Vasorum Arretinorum (1968), 415. Pièce brûlée. Provenance Arrezzo; C.Sentius. **9.** Inv. 89/7185-7237. Coupe Haltern 7 (service Ic). Estampille sur le fond, sur deux lignes: C.MEMMI/C.[...]E: cf. A. Oxé et H. Comfort, Corpus Vasorum Arretinorum (1968), 262. Pièce brûlée. Provenance Arrezzo; C.Memmius et C.L(ibertus) Mahes. **10.** Inv. 89/7185-7237. Coupe Haltern 7 (service Ic). Pièce brûlée. **11.** Inv. 89/7237. Coupe Haltern 7 (service Ic). Pièce brûlée. **12.** Inv. 89/7185. Coupe Haltern 7 (service Ic). Pièce brûlée. **13.** Inv. 89/7185-7250. Coupe Haltern 7 (service Ib ou c; Drack 7). Pâte claire, savonneuse, fine; traces de vernis mat. Pièce brûlée. **14.** Inv. 89/7185-7237-7250. Bol hémisphérique Drack 22. Pâte beige, savonneuse, fine; vernis externe brun-rouge, assez mat. Pièce brûlée. Le type est déjà attesté à l'époque augustéenne: A. Furger-Gunti, Die Ausgrabungen im Basler Münster I (1979) pl. 37/664 (Schicht 4 oben). **15.** Inv. 89/7185-7237. Amphore Pascual 1. Pâte rouge-brique, savonneuse, à grosses inclusions blanches. Pièce brûlée. - Amphore à vin de Tarraconnaise, d'époque romaine précoce. **16.** Inv. 89/7185-7237. Balsamaire à base plate et étroite, col cylindrique et bord arrondi, déversé. Pâte beige, savonneuse, à très fines inclusions sableuses; traces possibles de vernis mat. Pièce brûlée. **17.** Inv. 89/7185-7237. Terrine tronconique à bord court, arrondi, replié vers l'intérieur. Pâte grise, dure, grossière; surfaces rugueuses. **18.** Inv. 89/7185.36. Balsamaire piriforme Isings 6. Bord évasé; col cylindrique; fond plat. Verre brun-jaunâtre, transparent. Cf. I Romani nel Comasco (Côme 1980) 185/3b; K. Goethert-Polaschek, Katalog der römischen Gläser des Rheinischen Landesmuseums Trier (1977) forme 70a, 106-111. **19.** Inv. 89/7237. Fragment d'anse (probablement d'une petite cruche) ornée d'une crête centrale assez proéminente. Verre lie-de-vin, translucide.

20 et **21.** Inv. 89/7245.1-2 Fibules à ailettes (Norisch-Pannonische Flügelfibeln) Almgren 238 a (variante précoce, à porte-ardillon triangulaire): J. Garbsch, Die norisch-pannonische Frauentracht im 1. und 2. Jahrhundert (1965) 49-50. J. Garbsch signale un exemplaire provenant de Martigny. E. Ettlinger le mentionne également comme la seule variante A 238 a connue sur territoire suisse: E. Ettlinger, Die römischen Fibeln in der Schweiz (1973) 59 (type 11). Ce type se



rencontre dès l'époque augustéenne précoce (p. ex. au Magdalensberg). Les deux fibules d'*en Chaplix* semblent être à ce jour les exemplaires les plus occidentaux de leur carte de répartition. Elles sont également sensiblement plus grandes (13 cm) que les pièces réunies par J. Garbsch (9 cm en moyenne). Une fibule presque identique, mais attribuable au type A 238 b, provenant de Fully VS, est illustrée dans: Le Valais avant l'Histoire (Sion 1986) 153. **22** à **24**. Inv. 89/7245.3-5. Fibules à disque (Distelfibeln): Ettlinger, op. cit.: type 24; E. Riha, Die römischen Fibeln aus Augst und Kaiseraugst (1979) type 4.5.2. Probablement produites en Gaule, ces fibules, comme les fibules à ailettes, appartiennent presque exclusivement à la parure féminine. Elles apparaissent à l'époque augustéenne et connaissent leur plus grande diffusion dans la première moitié du Ier s.; les trois exemplaires d'*en Chaplix* sont parmi les plus anciens de la Suisse romaine. **25**. Inv. 89/7245.6. Pendentif en bronze en tronc de cône ajouré; à l'intérieur, pierre blanche (quartz) suspendue au moyen d'une fine languette de bronze. **26**. Inv. 89/7245.7. Petite anse en argent de section quadrangulaire, avec plaquette de fixation circulaire. La tombe recelait en outre un balsamaire en verre jaune-brun, fondu.

Tableau sommaire des 79 monnaies retrouvées sous la cella (89/7185 + 7237), déterminées par F.E. Koenig

Gauloises	3	
République	7	1 demi-pièce
République ?	1	
Vienne	1	
Nîmes 1ère série	10	1 demi-pièce
Nîmes 1ère ou 2e série	-	3 demi-pièces
Nîmes 2e série	4	
Nîmes 3e série	-	
Auguste (m.monétaires; 18-15 av.)	9	1 demi-pièce
Auguste (m.monétaires; 7-6 av.)	4	
Autel de Lyon 1e série	21	1 demi-pièce
Autel de Lyon 2e série	3	
Auguste (quadrans ?)	1	
Auguste (Germanus Indut.)	1	
Tibère	-	1 demi-pièce
Tibère DAP RIC I², 72	1	
Tibère DAP RIC I², 81	3	1 demi-pièce
Indéterminée	-	1 demi-pièce
Total	69	10 demi-pièces

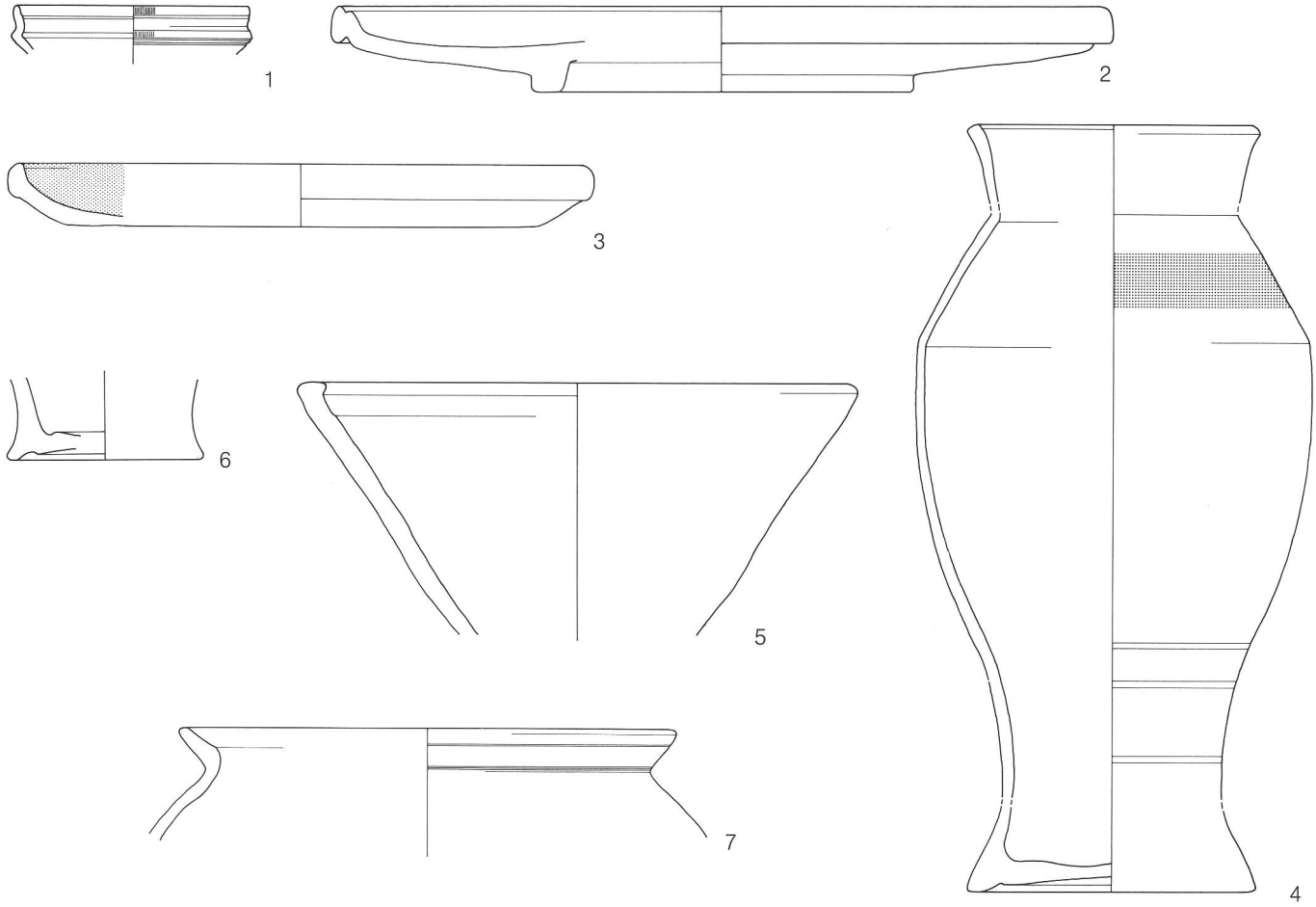


fig. 4
Ensemble provenant du sanctuaire augustéen (fossé). Ech. 1:3. Dessin A. Kapeller, C. May Castella et D. Castella.
Die Keramik aus dem Graben des augusteischen Heiligtums.
La ceramica proveniente dal fossato del santuario augusteo.

fig. 5 ◊
Ensemble provenant du sanctuaire augustéen (sépulture et offrandes associées). Ech. 1:3 (nos 8–17; estampilles 1:1;) 1:2 (nos 18–26). Dessin B. Gubler (18–26), Ch. Martin, C. May Castella et D. Castella.
Die Funde aus dem Frauengrab und Opfergaben, die mit dem Grab in Beziehung stehen.
I reperti della tomba femminile ed altri oggetti d'offerta relativi alla tomba.

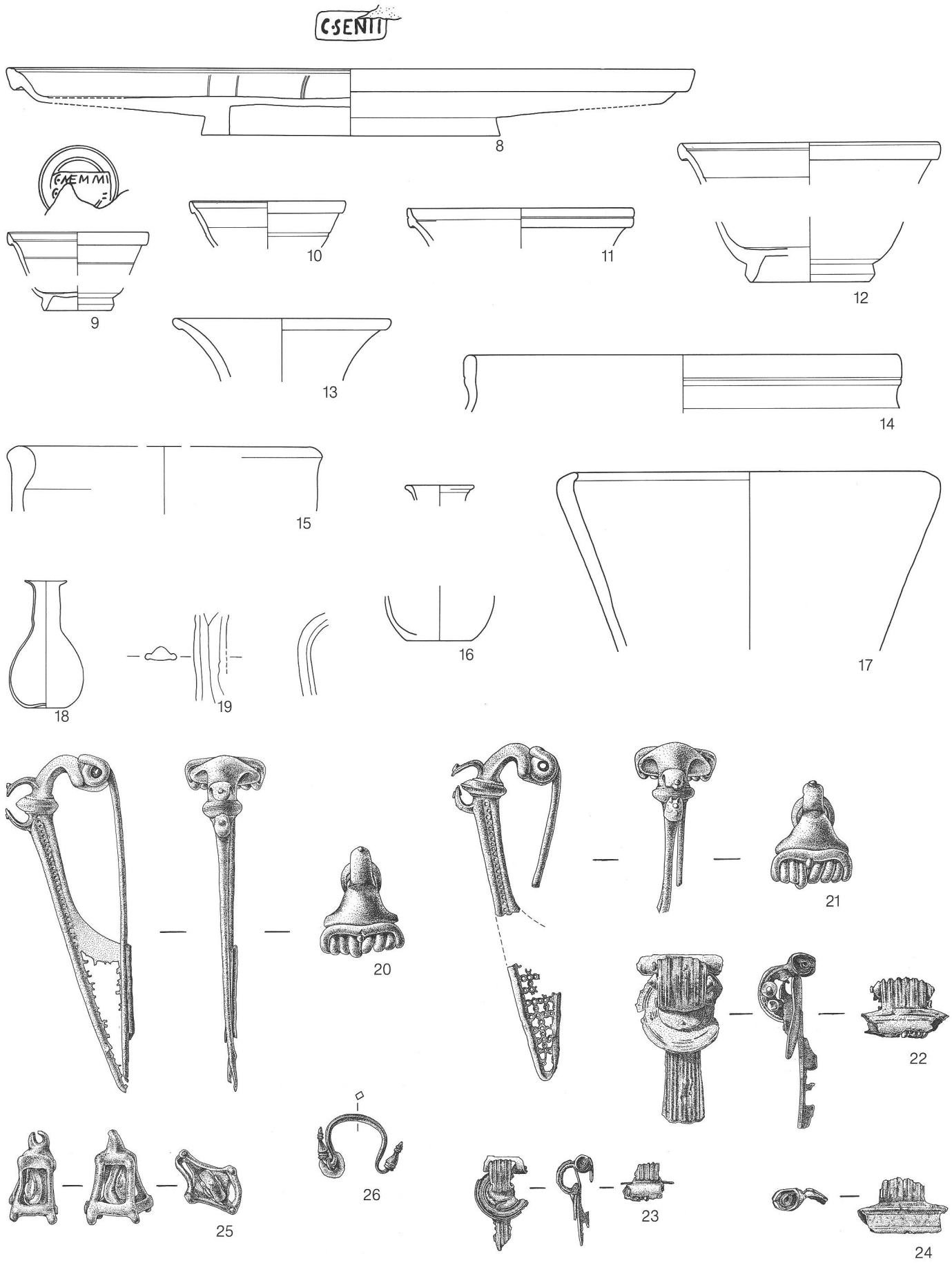
Sur les 79 monnaies mises au jour, on compte 64 as (dont seulement 10 divisés). On peut également relever la présence de près de 70 % de frappes antérieures à 10 av. J.-C. et la rareté des pièces gauloises. Les monnaies les plus anciennes sont trois quinaires frappés à Rome en 98 et 97 av. J.-C.

Datation

Du point de vue céramologique, les indices chronologiques les plus précoces sont fournis par le plat Haltern 1b de C.Sentius (catal. 8), les coupes du service 1c, le plat imitant le type Haltern 1b (catal. 2) et l'amphore vinaire de Tarraconaise Pascual 1 (catal. 15). Ces éléments, régulièrement attestés dans les camps précoces du *limes* germanique (Dangstetten, Oberaden, Rödgen), suggèrent une datation aux environs de 15-10 av. J.-C. Cette proposition, certes fondée sur un faible nombre de pièces, est corroborée par l'examen de l'abondant matériel numismatique associé à ce premier état: on y constate en particulier la présence de nombreuses frappes, entières et peu usées, des premières séries des ateliers de Nîmes (20-10 av. J.-C.; 14 %) et de Lyon (15-10 av. J.-C.; 27,8 %). Les monnaies les plus tardives, de rares frappes tibériennes du type DAP-Providentia (22-30 ap. J.-C.), sont les dernières offrandes déposées auprès de la tombe: elles permettent de situer la fin de ce premier état aux environs de 25-30 ap. J.-C.

Interprétation

Si l'on connaît dans le monde romain de nombreux cas de sépultures uniques entourées d'un fossé, délimitant sans aucun doute la zone réservée au défunt[7], l'exemple d'*en Chaplix* présente un caractère manifeste de lieu de culte, qui l'écarte de ce schéma. Cette composante proprement religieuse, traduite par des dépôts successifs d'offrandes (essentiellement monétaires) et par une reconstruction - régulièrement observée dans les sanctuaires de type gaulois[8] - sous la forme d'un *fanum*[9] entouré d'un mur de clôture, est originale et invite à une double interrogation: à qui est consacré ce sanctuaire et quelle est la nature du culte pratiqué ? A la première


C·SENTI
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26

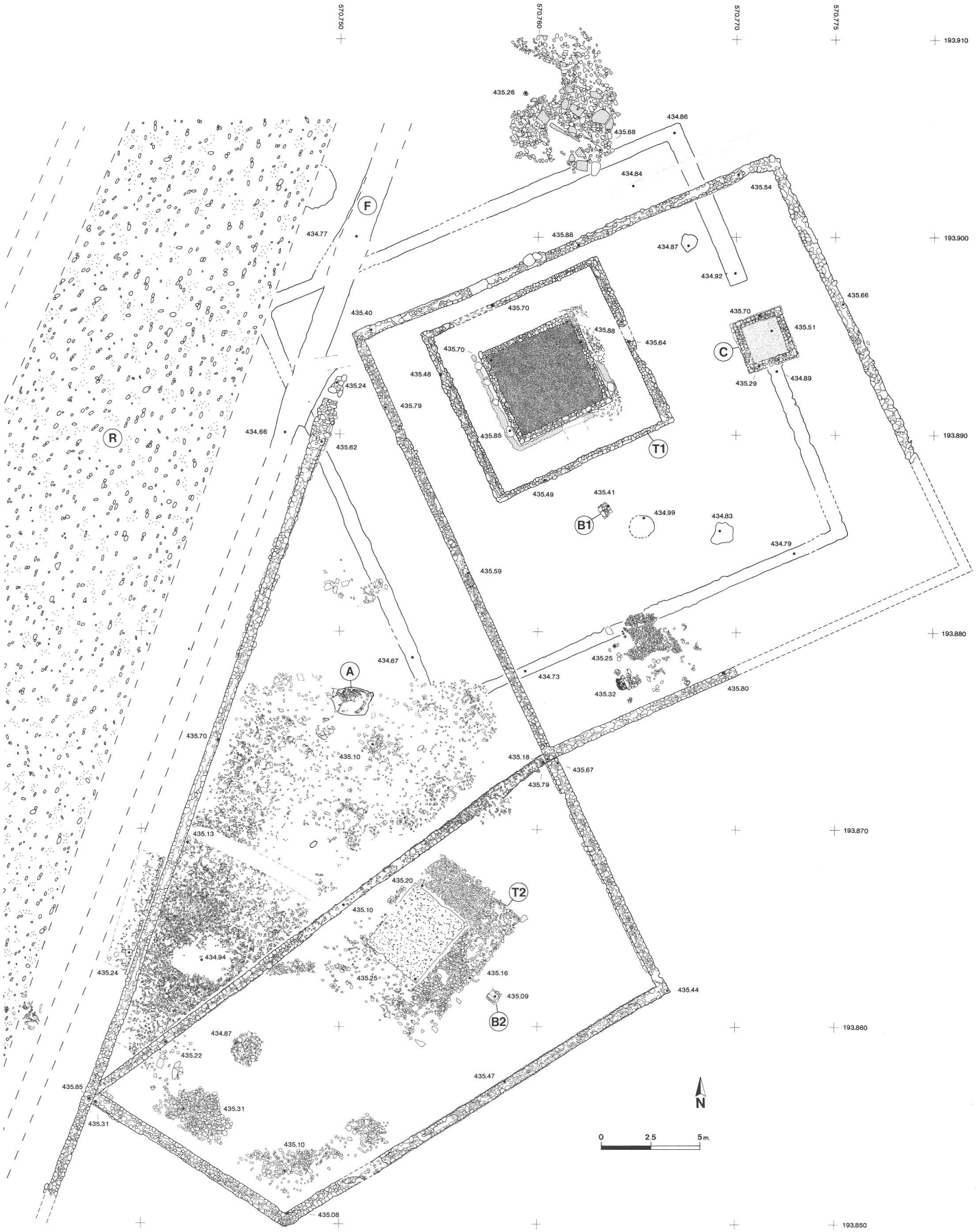
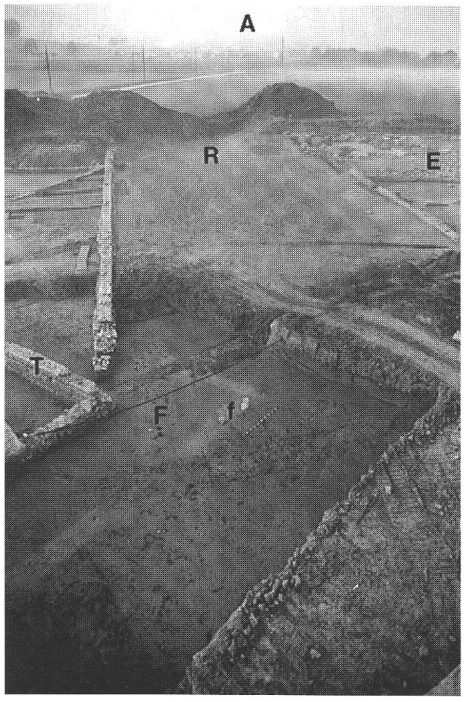

570.750
570.760
570.770
570.775
193.910
193.900
193.890
193.880
193.870
193.860
193.850
F
R
A
B1
B2
C
T1
T2
N
0
2.5
5m.
435.26
435.68
434.86
434.84
435.54
435.88
434.87
434.92
435.66
435.70
435.40
435.88
435.64
435.51
435.70
435.48
435.29
434.89
435.24
435.79
434.77
434.66
435.62
435.85
435.49
435.41
434.99
434.83
434.79
435.59
435.25
434.67
434.73
435.32
435.80
435.70
435.10
435.18
435.67
435.79
435.13
435.20
435.10
434.94
435.24
435.25
435.16
435.09
435.44
434.87
435.22
435.47
435.85
435.31
435.31
435.10
435.08

fig. 6
Plan pierre-à-pierre des sanctuaires. A fosse à offrandes (bovidé et canidé); B1 et B2 bases; C chapelle; F fossé est de la route; R route; T1 et T2 fana. Dessin B. Gubler.
Steingerechter Plan der heiligen Bezirke.
Piano dei resti murari delle aree sacre.

fig. 7
La voie romaine vue du viaduc moderne. A Avenches; E enclos funéraire sud; F fossé est de la route, ayant coupé le fossé du sanctuaire augustéen (f); R route; T temenos du sanctuaire tibérien nord. Photo Archéodunum.
Blick von Westen auf die römische Strasse und die anliegenden Bauten.
Veduta da ovest della strada romana e delle costruzioni relative.



question, l'anthropologue fournit un élément de réponse en identifiant une femme et un enfant (une mère et son fils ou sa fille ?). La découverte dans la tombe de deux fibules à ailettes provenant des régions danubiennes ou du monde alpin oriental, rarissimes dans nos régions (catal. 20-21), suggère, avec les réserves d'usage, la même origine pour cette femme. Les fibules à disque (catal. 22-24), plus rares à l'est de la Gaule, invitent à localiser ce lieu d'origine dans la zone de contact des cartes de répartition des deux types, soit peut-être en Rhétie. Les fibules indiquent que cette femme portait le costume celtique dit *de Menimane* - sous-vêtement à manches, robe longue et manteau -, avec les fibules à ailettes portées sur les épaules et retenant la robe[10]. Quant à la nature de la vénération dont cette femme a fait l'objet, faute d'indices et de parallèles, nous en sommes réduits à avancer en toute gratuité les hypothèses d'un culte familial[11], voire d'un culte de type héroïque[12]: cette personne a-t'elle joué un rôle dans la création de la cité ? Quoi qu'il en soit, dans le matériel retrouvé aussi bien dans le sanctuaire augustéen que dans les *temenoi* postérieurs, aucun indice ne permet d'identifier une quelconque divinité.
Se pose également la question du choix de l'emplacement pour cette implantation. A cette époque, la ville, au stade actuel de nos connaissances, existe à peine[13], et la route voisine n'est aménagée que sous Tibère[14]. Aucune autre structure contemporaine n'a par ailleurs été repérée à ce jour dans cette plaine. La présence attractive, au nord immédiat du *temenos*, d'un lit de rivière aujourd'hui asséché, mais peut-être actif à l'époque romaine déjà, pourrait constituer un indice. Son tracé est à l'heure actuelle encore parfaitement visible sur les photographies aériennes (fig. 2).

Les sanctuaires de Tibère au IVème siècle

Le sanctuaire nord (fig. 6)

Dans les années 25 à 30 de notre ère, au moment où est érigé le monument funéraire nord[15], le sanctuaire connaît un remaniement complet: le fossé est comblé et le *temenos* reconstruit sous la forme d'un mur de clôture maçonné en calcaire hauterivien, délimitant une surface presque équivalente (500 m²) et respectant la même orientation. L'enclos est alors simplement déplacé de quelques mètres en direction du sud-est, pour permettre le passage de la chaussée, fort large à cet endroit (fig. 7)[16]. L'accès à l'intérieur du *temenos* n'a pu être observé, mais l'aménagement d'une entrée orientale, sur le modèle du sanctuaire antérieur, est probable.
L'édicule de la sépulture augustéenne est remplacé par un petit *fanum* gallo-romain de plan quadrangulaire concentrique (9,80 x 9,20 m) (fig. 6, **T1** et fig. 8)[17]. La *cella* (5,15 x 5 m) est dotée d'un sol de terre battue sur un radier de galets; le sol de la galerie, large de 1,90 m, est en terre, sans hérisson. L'élévation de l'édifice, reposant sur de très étroites fondations maçonnées, essentiellement composées de boulets, devait être en grande partie, sinon entièrement, construite en bois et n'a laissé aucune trace. Les murs extérieurs est et ouest du péribole, plus larges, supportaient peut-être la plus grande part du poids de la charpente et de la toiture de tuiles, ce qui reviendrait à restituer une toiture à deux pans couvrant la *cella* et la galerie. Autour de la *cella*, un étroit radier de galets et d'éclats de calcaire, ainsi que 7 ou 8 gros boulets (à l'est et à l'ouest; 6 sont conservés) ont pu soutenir des poutres verticales destinées à contreforter les parois de la *cella* ou à supporter la toiture. L'entrée, dont il ne subsiste aucune trace, pouvait se situer soit au sud, soit, selon l'usage le plus courant, à l'est[18].
D'autres aménagements ont été observés dans le *temenos*: bien axé au sud du *fanum*, un petit dé de fondation peu profond, constitué de *tegulae* posées à plat sur un lit de pierres calcaires, a pu supporter un autel, une stèle ou une statue (fig. 6, **B1**)[19].
Une petite chapelle carrée (2,80 x 2,70 m; surface interne: 3,40 m²; fig. 6, **C**), sans galerie, soigneusement construite en petit appareil de calcaire hauterivien et pourvue d'un sol de mortier contenant des fragments de tuile, a été édifiée après le milieu du Ier siècle[20] à l'est du *fanum*[21]. D'autres structures (fosses à offrandes, trous de poteau ou de piquets, foyer), datées pour la plupart de la seconde moitié du Ier siècle, complètent le plan du sanctuaire. Une fosse profonde, au sud immédiat du *fanum*, recelait le crâne d'un équidé; plus à l'est, une autre fosse a livré des restes osseux correspondant à l'offrande d'un »carré« de porc (vertèbres et côtes), accompagné d'un as de Néron frappé en 66[22].

Le sanctuaire sud (fig. 6)

L'exploration de l'extension sud-ouest de l'aire cultuelle n'étant pas encore achevée, nous n'évoquerons ici que quelques structures méritant une attention particulière.

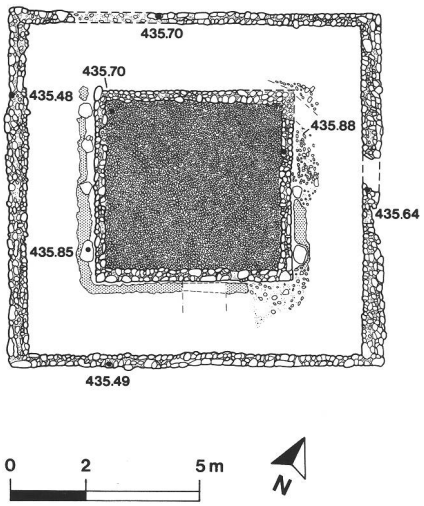


fig. 8
Plan pierre-à-pierre du fanum tibérien nord. Dessin B. Gubler.
Steingerechter Plan des tiberischen Tempels.
Pianta dei resti del tempio di epoca tiberiana.

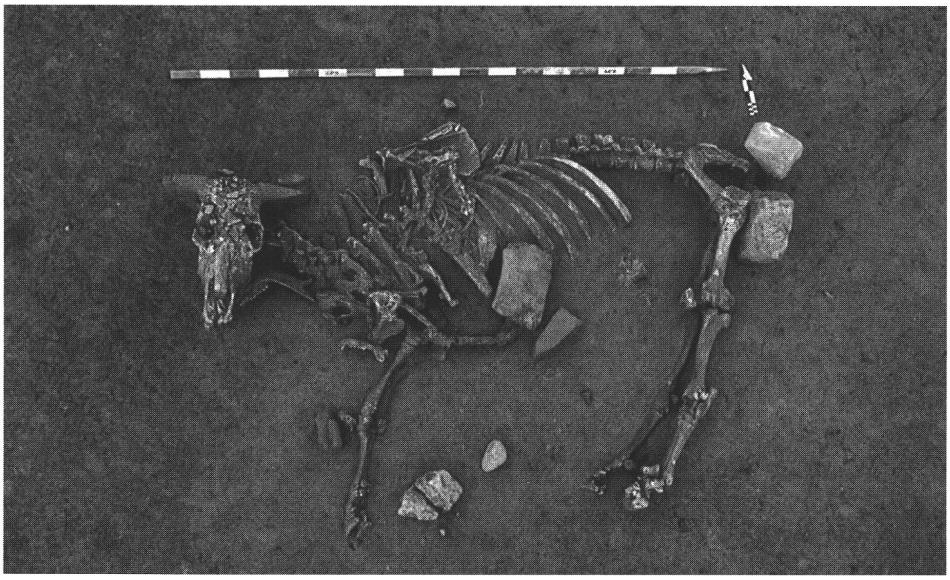


fig. 9
Fosse à offrandes dans le sanctuaire sud. Le bovidé a été décapité, puis sa tête a été replacée en position; la queue et la patte antérieure gauche ont été retirées. Le squelette du canidé, fortement perturbé, repose sur le thorax du bovidé. Photo Archéodunum.
Ein geschlachtetes Rind mit abgetrenntem Kopf und ein darauf-gelegter Hund, Opfertiere aus dem südlichen Heiligtum.
Animali sacrificali del santuario sud: un cane deposto sopra un bue con la testa mozzata.

fig. 10
A ensemble tibérien précoce du sanctuaire sud. – B matériel du Ier siècle provenant des sanctuaires. Ech. 1:3, sauf nos 27 et 35–37 (1:2). Dessin A. Kapeller, C. May Castella et D. Castella.
A Frühkaiserzeitliche Keramik aus dem südlichen Heiligtum. – B: Keramik des 1. Jahrhunderts aus beiden Bezirken.
A ceramica della prima epoca imperiale proveniente dal santuario sud. – B ceramica del I secolo delle due aree.

On peut à nouveau relever une organisation spatiale sous forme d'enclos à ciel ouvert, dont le plan irrégulier est partiellement dicté par la présence de la route et du sanctuaire nord.

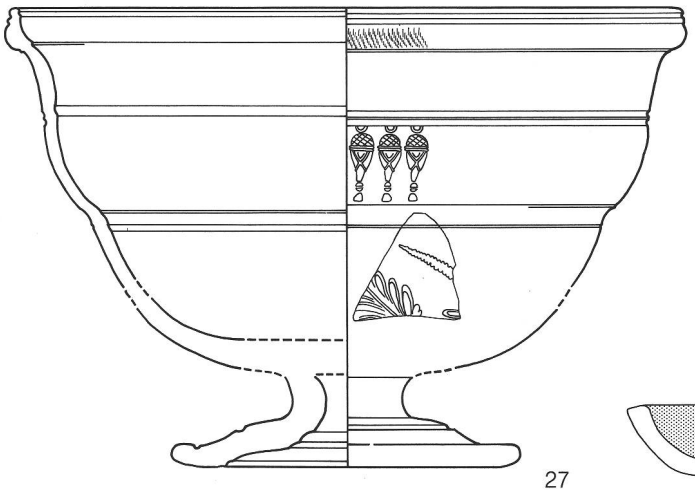
Un second *fanum* (fig. 6, T2), de plan concentrique et rectangulaire (8,30 x 8 m) caractéristique, présente un mode de construction inhabituel: la *cella* (4,30 x 3,70 m), pourvue d'un sol de gravier sans hérisson, est délimitée par des parois de bois reposant sur des sablières basses, étroites de 20 cm, aménagées sans solins. Le sol de la galerie - peut-être un plancher - repose sur un radier de galets et de pierres calcaires, alors que la colonnade ou la paroi extérieure du déambulatoire, également en bois, n'a guère laissé de traces. C'est sur son côté nord-ouest que la densité des offrandes déposées devant le *fanum* invite à placer son entrée. Cette construction, qui oblitère un aménagement antérieur de nature encore inconnue, peut être située provisoirement dans la première moitié du Ier siècle de notre ère. Autour du temple, des fosses, des trous de poteaux, des empierrements permettent d'ores et déjà, à défaut de proposer un plan compréhensible, d'observer tout au moins certaines manifestations du rituel gallo-romain, encore mal connu. A cet égard, l'une des structures les plus spectaculaires est une fosse dans laquelle reposait sur le flanc droit le squelette presque complet d'un bovidé: l'animal a été décapité, puis sa tête a été replacée en position; d'autre part, la patte antérieure gauche et la queue ont été prélevées; enfin, un canidé a été déposé sur le cadavre du boeuf (dès la fin du Ier siècle ap. J.-C.[23]; fig.6, A et fig. 9).

Le matériel

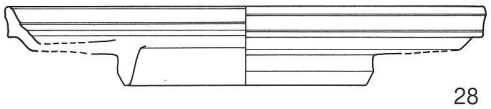
Un abondant matériel a été mis au jour sur toute la surface des sanctuaires. La plus grande partie de ces trouvailles correspond à des offrandes (monnaies, fibules, petits objets métalliques, hachette votive?) ou aux vestiges des rites et cérémonies pratiqués sur le site (ossements animaux, vaisselle). La céramique permet de situer la fréquentation des sanctuaires de la dernière décennie avant notre ère au IIIème siècle, mais les fragments du Ier siècle et principalement de la première moitié, dominent très largement[24]. Cet apogée des sanctuaires à l'époque julio-claudienne est corroborée par un examen sommaire des fibules et des centaines de monnaies répertoriées, dont la restauration et l'étude détaillée sont en cours. Il est intéressant de noter que la fréquentation du lieu de culte - et donc probablement de la route voisine -, peut-être après une courte interruption, est attestée encore au IVème siècle par une petite dizaine de monnaies.

Ensemble tibérien précoce provenant du sanctuaire sud (fig. 10)
27. Inv. 89/7197-7199-7208-7213-7244. Calice Drag.11. Bord proche du type Haltern 10. Frise supérieure: pendentifs en forme de glands stylisés: cf. E. Ettlinger, Novaesium IX, Limesforschungen 21 (1983) pl.59/20. - **28.** Inv. 89/7199-7213. Assiette Haltern 1 (service Ic). - **29.** Inv. 89/7213.4. Assiette Haltern 2 (service II). - **30.** Inv. 89/7199-7213. Coupe Haltern 11. - **31.** Inv. 89/7197-7199-7213. Plat à bord épaissi, horizontal, profilé de deux minces cannelures sommitales. Pâte beige-orangé, savonneuse, fine; traces d'engobe interne mat. Pièce brûlée. - **32.** Inv. 89/7199.10. Petit pot à épaule faiblement marquée et bord épaissi, déversé, profilé de deux rainures sommitales. Pâte beige-orangé, savonneuse, sableuse; surfaces rugueuses. - **33.** Inv. 89/7199-7213: Amphore Haltern 69. Pâte beige clair, sableuse. Amphore à garum de Bétique. - **34.** Inv. 89/7199-7213. Amphore Dressel 2-4. Anses à un seul sillon médian. Pâte beige-orangé clair, sableuse. Amphore à vin.

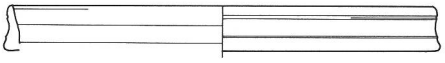
A



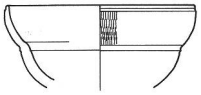
27



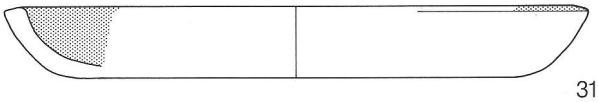
28



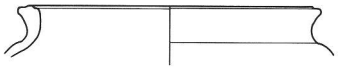
29



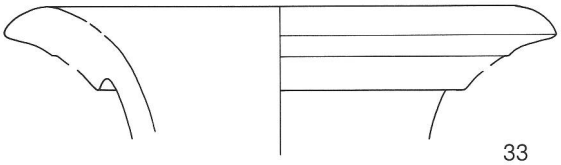
30



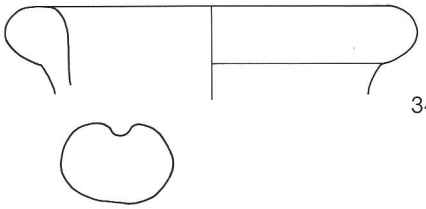
31



32

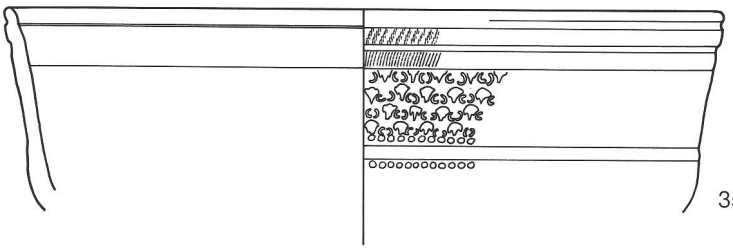


33

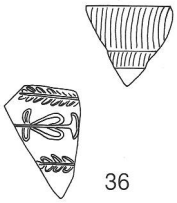


34

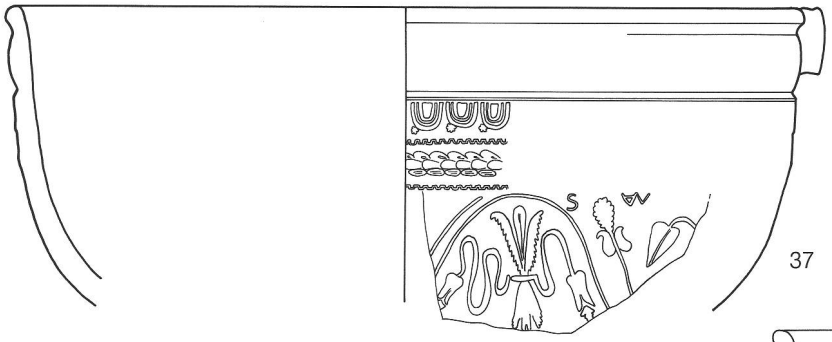
B



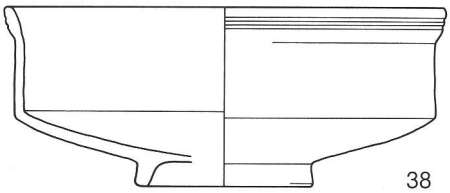
35



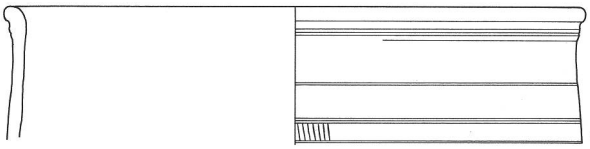
36



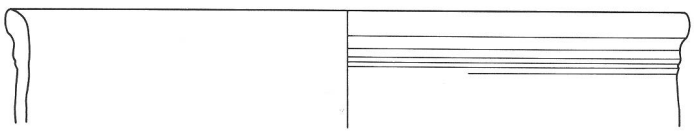
37



38



40



39

Matériel du Ier siècle provenant des sanctuaires (fig. 10 et 11)

35. Inv. 89/7176.150 (sanct. nord). Bol caréné Drag.29a. Registre supérieur: vannets imbriqués. La Graufesenque; Tibère-Claude. - **36.** Inv. 89/7241.3 (sanct. sud). Fragments d'un bol caréné Drag.29. Pâte beige-orangé, savonneuse, fine; vernis rouge-orangé, mat, adhérant assez bien. Imitation locale ou régionale ?; milieu du Ier s. - **37.** Inv. 89/7198.5 (sanct. sud). Bol hémisphérique Drag.37. Oves à double arceau avec bâtonnet à gauche, à pendentif en rosette. Guirlande centrale à trois éléments entre deux lignes ondulées. Registre principal: sautoir et rinceau. Dans le champ, à l'envers, les trois lettres en relief MAS. Provenance La Graufesenque; Mascuus, Néron-Vespasien. - **38.** Inv. 89/7244.3 (sanct. sud). Bol caréné Drack 21. Lèvre peu détachée de la paroi et profilée de deux cannelures. Pâte beige-orangé, savonneuse, fine; traces de vernis externe brun-rouge, mat. Claude-Flaviens. - **39.** Inv. 89/7201.20 (sanct. nord). Bol caréné Drack 21 (profil précoce). Pâte beige-orangé, savonneuse, fine; vernis externe rouge, mat, adhérant mal. Première moitié du Ier s. - **40.** Inv. 89/7200.1 (sanct.sud). Bol caréné Drack 21 (profil précoce). Pâte beige-orangé, savonneuse, fine; vernis externe rouge, mat, adhérant mal. Bandeau guilloché externe. Première moitié du Ier s. - **41.** Inv. 89/7201.21 (sanct. nord). Bol caréné Drack 21 (petit format). Lèvre courte, déversée, profilée d'une cannelure. Pâte beige-orangé, savonneuse, assez fine; vernis externe brun-rouge, mat, adhérant mal. Flaviens. - **42.** Inv. 89/7198.13 (sanct. sud). Coupe biconvexe correspondant au type Drag.27 de la terre sigillée. Pâte beige-orangé, savonneuse, fine; glaçure plombifère vert clair, brillante. Production gauloise; milieu du Ier s. (?) - **43.** Inv. 89/7194.1 (sanct. nord). Bol hémisphérique (D. Paunier, La céramique gallo-romaine de Genève, 1981, formes 9-11). Pâte beige-orangé, savonneuse, fine. Décor de bandeaux peints blanc et rouge. - **44.** Inv. 89/7198.14 (sanct. sud). Plat à bord épaissi en bourrelet, légèrement rentrant. Pâte grise, savonneuse, fine; traces d'engobe interne mat. Pièce brûlée. - **45.** Inv. 89/7186-7224 (sanct. nord). Plat à bord épaissi, horizontal, profilé de deux minces cannelures sommitales. Pâte beige-orangé, savonneuse, à fines inclusions sableuses; traces d'engobe interne brun-rouge mat. - **46.** Inv. 89/7176.151. (sanct. nord). Plat à bord épaissi, horizontal, souligné par une gorge externe. Pâte beige-orangé, savonneuse, fine; engobe interne brun-orangé, mat, adhérant mal. - **47.** Inv. 89/7224.5 (sanct. nord; péribole du fanum). Plat à bord épaissi, horizontal. Pâte beige-orangé, savonneuse, à fines inclusions sableuses; traces d'engobe interne brun-rouge, mat. - **48.** Inv. 89/7201.22 (sanct. nord). Amphore Dressel 2-5 (dite de Cos). Pâte beige-rosé, savonneuse, fine, contenant quelques inclusions sableuses. Amphore à vin. - **49.** Inv. 89/7244.4 (sanct. sud). Cruche à lèvre pendante profilée de cannelures. Pâte beige-orangé, savonneuse, fine. Auguste-Tibère. - **50.** Inv. 89/7155.5 (sanct. nord ou sud). Cruche à deux anses à embouchure en entonnoir et bord arrondi, souligné par une cannelure externe. Pâte beige-orangé, savonneuse, fine. Cf. K. Roth-Rubi, Untersuchungen an den Krügen von Avenches (1979) nos 131-132 (Claude-Flaviens). Deuxième moitié du Ier s. - **51.** Inv. 89/7194.2 (sanct. nord). Ecuelle à paroi incurvée et bord arrondi. Pâte grise, savonneuse, à fines inclusions sableuses; surfaces assez lisses. Décor interne de traces exécutées au brunissoir. - **52.** Inv. 89/7224-7227 (sanct. nord; péribole du *fanum).* Terrine tronconique à bord légèrement épaissi, faiblement rentrant, profilé de deux rainures sommitales. Pâte grise, savonneuse, grossière; surfaces rugueuses. Auguste-Tibère. - **53.** Inv. 89/7758.2 (sanct. nord). Terrine tronconique à bord court, rectangulaire, redressé verticalement. Pâte grise, dure, grossière; surfaces lissées. Première moitié du Ier s. - **54.** Inv. 89/7186.7. (sanct. nord). Pot ovoïde à épaule légèrement marquée, à col cintré, légèrement cannelé et bord arrondi, déversé. Pâte grise, dure, assez grossière; surfaces rugueuses. Décor peigné. Première moitié du Ier s. - **55.** Inv. 89/7177.20. (sanct. nord; péribole du *fanum).* Petit pot à cuire à bord déversé, presque rectangulaire. Pâte grise à noire, friable, grossière. Décor peigné. - **56.** Inv. 89/7176.152 (sanct. nord). Pot à cuire ovoïde à bord arrondi, assez long, faiblement déversé. Pâte beige-rosé à grise, savonneuse, grossière; surfaces rugueuses. Stries horizontales externes. - **57.** Inv. 89/7176.153 (sanct. nord). Pot ovoïde à bord arrondi, déversé, profilé de deux fines rainures sommitales. Pâte grise, savonneuse, assez fine; surfaces lisses. Première moitié du Ier s. - **58.** Inv. 89/7198.15 (sanct. sud). Pot ovoïde à bord triangulaire, redressé verticalement et détaché du col à l'extérieur. Pâte grise, savonneuse, sableuse, contenant quelques grosses inclusions; surfaces assez rugueuses. Tibère-Claude/Néron. - **59.** Inv. 89/7176.154. (sanct. nord). Pot à épaulement légèrement marqué et bord déversé, profilé d'une très légère rainure destinée à recevoir un couvercle. Pâte grise, savonneuse, grossière; surfaces rugueuses. - **60.** Inv. 89/7189.26 (sanct. sud). Bol côtelé soufflé dans un moule; bord concave, coupé en biseau. Verre naturel bleu-vert. Cf. L. Berger, Römische Gläser aus Vindonissa (1960) pl.9/139 (Ier s. ap. J.-C.); D. Paunier et alii, Lousonna 6. CAR 42 (1989) pl.9/82 (milieu du Ier s. ap. J.-C.).

Tableau provisoire des ossements animaux provenant des sanctuaires, tous états confondus (déterminés par C. Olive)

Désignation des restes	Nombre	
Boeuf	93	38,0%
Porc	77	31,4%
Equidés	52	21,2%
Caprinés	19	7,8%
Chin	3	1,2%
Renard	1	0,4%
Total	245	100,0%
Indéterminés	288	
Fragments de côtes	30	
Fragments de vertèbres	5	
Total	568	

On relève l'absence quasi totale d'animaux chassés et d'oiseaux de basse-cour. Les ossements recueillis dans le sanctuaire de Lousonna-Vidy (ouest)[25] montrent une proportion assez analogue de porc et de boeuf, mais une beaucoup plus forte représentation des caprinés.

Les enclos funéraires

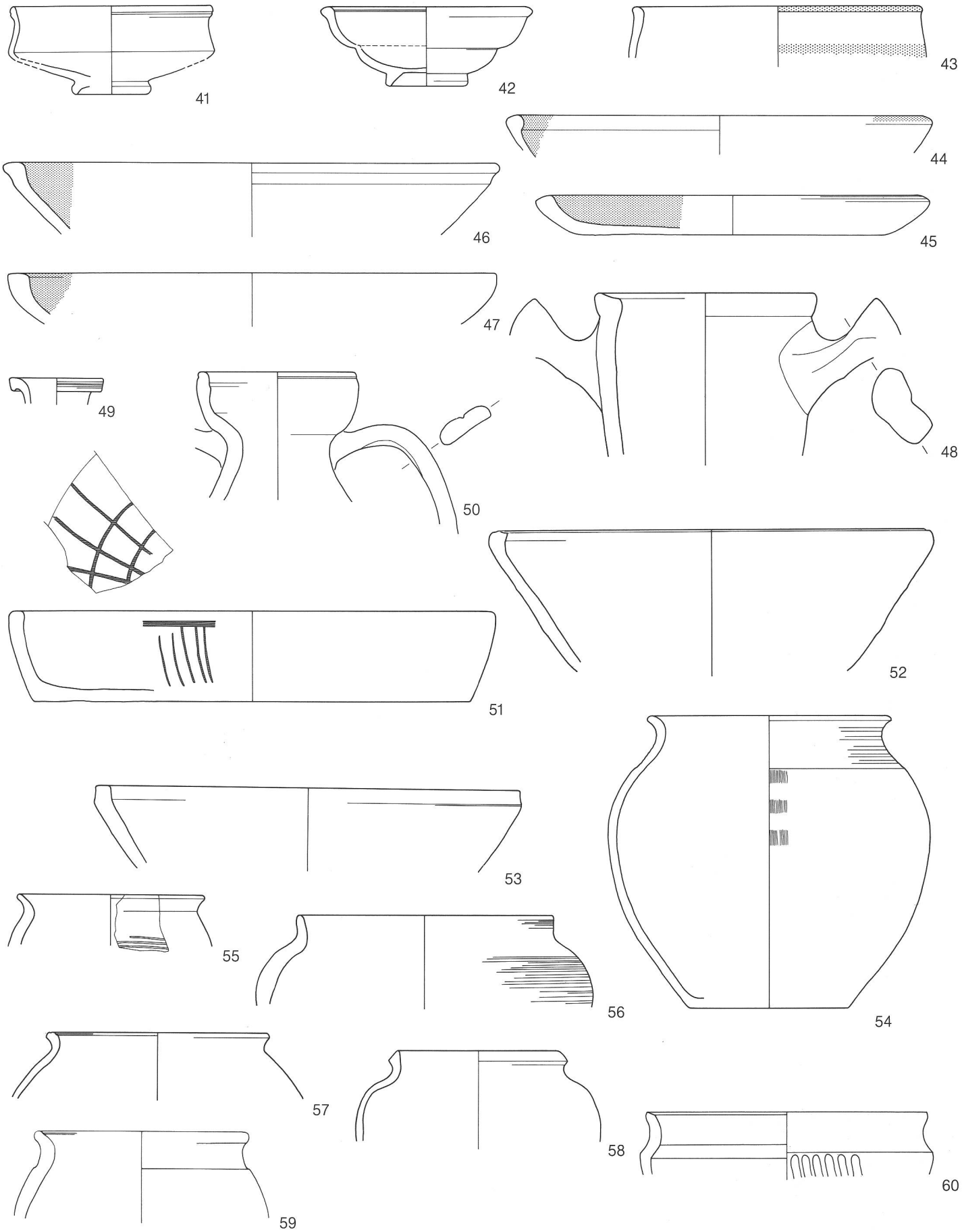
La vaste construction quadrangulaire qui s'étend de l'autre côté de la route se révèle composée de deux enclos funéraires juxtaposés, très similaires (fig. 12), construits l'un vers 28, l'autre vers 40 de notre ère.

Les murs maçonnés qui les délimitent, bien appareillés en moëllons de calcaire, étaient couronnés de chaperons semi-cylindriques en pierre de la Molière. Le long de la route, les murs orientaux des enclos avaient fait l'objet d'un soin particulier: sur leur parement externe, les maçons avaient alterné des moëllons taillés en calcaire hauterivien (jaune et relativement dur) et des moëllons sciés en calcaire urgonien (blanc et plus tendre). Cette alternance, superposée en escalier dans l'élévation, produit un effet décoratif particulièrement évident après les intempéries, le calcaire blanc demeurant humide plus longtemps que le jaune (fig. 13). Les constructeurs de l'enclos sud avaient repris ce dispositif en l'inversant. Le décor n'étant conservé que sur trois assises au maximum, il est impossible d'en restituer le dessin complet[26]. La vraisemblance permet d'estimer la hauteur de l'enceinte à environ 1,50 m. Plus basse, elle n'aurait constitué qu'un médiocre obstacle aux animaux errants ou aux rôdeurs; plus haute, elle aurait masqué aux passants une grande part des monuments qui se dressaient derrière elle.

C'est en effet à proximité du mur oriental -donc de la route- qu'a été mise au jour, dans chaque enclos, la fondation maçonnée d'un monument funéraire. Pêle-mêle autour de ces bases, plusieurs centaines de blocs taillés et sculptés jonchaient le sol, rebut abandonné là par les récupérateurs de matériaux qui, à une époque indéterminée, avaient démantelé les monuments.

Si plusieurs monuments funéraires importants sont connus dans l'empire romain, rares en revanche sont ceux dont on a pu observer le paysage environnant. Des enclos entourant une sépulture monumentale ont été observés dans les nécropoles de Pompéi, d'Ostie ou d'Aquilée, mais aucun monument n'y est comparable en taille à ceux d'*en Chaplix*. Au nord des Alpes, on peut citer le mausolée de Faverolles (Dép. Haute-Marne) et, plus près de nous, l'enclos de Wavre NE; ce dernier représente, malgré les lacunes de la documentation, le seul ensemble comparable en Suisse[27]. Les mausolées de Glanum et d'Igel, encore en place, sont dépourvus d'enclos. La plupart des autres grands monuments, comme par exemple celui de *Poblicius* à Cologne (fig. 15) ou ceux de Neumagen, ne nous sont connus que par une restitution fondée sur des blocs découverts anciennement, en remploi ou dans des fouilles trop restreintes.

fig. 11
Matériel du Ier siècle provenant des sanctuaires (suite). Ech. 1:3, sauf no 60 (1:2). Dessin A. Kapeller, A. Maccio, Ch. Martin, C. May Castella et D. Castella.
Keramik des 1. Jahrhunderts aus beiden Bezirken.
Ceramica del I secolo delle due aree.


41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60

A Rome, deux plans antiques sur marbre figurent un enclos funéraire avec mausolée, arbres et jardins[28]. Enfin, la longue inscription dite le *testament du Lingon* fournit de nombreux renseignements sur les domaines funéraires: on y mentionne les vergers et les jardins entourant la tombe, les modalités d'entretien du domaine, l'interdiction d'y inhumer ou incinérer d'autres défunts, ainsi que de nombreux détails sur les funérailles et les cérémonies commémoratives[29].

L'enclos nord

D'une superficie d'env. 1000 m², l'enclos nord a été implanté en face du sanctuaire nord (fig. 1). L'accès dans l'enceinte n'a pu être localisé, mais devait être ménagé à travers le mur septentrional, malheureusement récupéré en profondeur: l'élévation des autres murs, conservée partout sur une assise au moins, interdit en effet d'y restituer un passage. La nature du terrain n'a pas permis, malgré un décapage exhaustif, de repérer des traces d'aménagement de surface, allées, vergers ou autres. Mis à part le monument lui-même, aucune construction n'est à signaler. A plusieurs endroits, le niveau de construction de l'édifice et des murs, riche en éclats de calcaire, a été dégagé.
Une tombe à inhumation d'enfant a été découverte à proximité du monument, sous les blocs qui jonchaient le sol. Très peu profondément enfouie, sans mobilier, cette sépulture est peut-être celle d'un membre de la famille, à moins qu'il ne s'agisse d'une de ces inhumations »sauvages« qu'interdisait le *testament du Lingon*. En 1990, un contrôle en profondeur sera effectué sur toute la superficie des enclos, dans le but de repérer d'autres sépultures éventuelles.

Le dépôt d'offrandes

Contre le mur sud de l'enclos, au milieu de sa longueur, a été mise au jour une fosse peu profonde qui renfermait, dans un remplissage charbonneux, des ossements calcinés et non calcinés humains et animaux, un abondant matériel brûlé et, en périphérie, une grande quantité de tessons d'amphores vinaires portant également des traces de feu (fig. 12, D1 et D2). Cette structure ne correspond certainement pas à une tombe: les ossements humains (individu altute de sexe très probablement féminin) y sont peu nombreux et dispersés, la profondeur est trop faible et les dimensions trop grandes. On peut en revanche supposer qu'après la crémation, la plupart des ossements ont été recueillis et déposés dans une urne ou tout autre contenant, emporté ou placé sur le monument, et dont aucune trace ne subsiste aujourd'hui. Quant à la plus grande partie des offrandes primaires, elle a été enterrée contre le mur de clôture, peut-être à l'emplacement même du bûcher (c'est du moins ce que laissent supposer quelques traces de rubéfaction relevées sur les moëllons). Cette proposition est confirmée par la datation tibérienne et la richesse du mobilier, qu'illustrent l'abondance du bronze et l'offrande de 11 amphores vinaires Dressel 2-4 de diverses provenances (plus de 300 litres !)[30].

Matériel provenant du dépôt d'offrandes (vers 28 ap. J.-C.) (fig. 14)
61. Inv. 89/7140.172. Amphore Dressel 2-4. Pâte beige-rosé, à assez grosses inclusions blanches en faible densité. - **62.** Inv. 89/7140.172. Amphore Dressel 2-4. Pâte orangée à beige-orangé, à fines et denses inclusions (noires en général). - **63.** Inv. 89/7140.172. Amphore Dressel 2-4. Pâte beige-rosé à beige, à fines inclusions multicolores. - **64.** Inv. 89/7140.172. Amphore Dressel 2-4. Pâte beige-rosé clair, à fines inclusions multicolores. - **65.** Inv. 89/7140.172. Amphore Dressel 2-4. Pâte beige-orangé à beige, à fines inclusions multicolores. - **66.** Inv. 89/7140.172. Amphore Dressel 2-4. Pâte beige-orangé clair, à fines inclusions multicolores. - **67.** Inv. 89/7140.172. Amphore Dressel 2-4. Pâte beige-orangé à beige (surface), à fines inclusions sableuses (dominante blanche). - **68.** Inv. 89/7140.172. Amphore Dressel 2-4. Pâte orangée à beige, à très fines et denses inclusions multicolores, riche en paillettes de mica blanc. - **69.** Inv. 89/7140.172. Amphore Dressel 2-4. Pâte orangée à beige-ocre (ext.), à fines inclusions blanchâtres. - **70.** Inv. 89/7140.172. Amphore Dressel 2-4. Pâte beige-rosé, à fines et denses inclusions multicolores. - **71.** Inv. 89/7140.172. Amphore Dressel 2-4. Pâte beige clair, à fines et denses inclusions multicolores. - **72.** Inv. 89/7140.172. Coupe Drag.27. Estampille sur le fond: OF.ACU: cf. F. Oswald, Index of potters' stamps on terra sigillata, samian ware, Margidunum, 1931, 4. Provenance Montans; Acutus. - **73.** Inv. 89/7140.172. Bol hémisphérique ou tonnelet à bord rentrant, profilé de moulures externes. Pâte beige-orangé, savonneuse, assez fine; vernis externe brun-rouge, mat, adhérant mal. Bandeau guilloché externe. - **74.** Inv. 89/7140.172. Fond d'assiette (probablement Haltern 2/Drag.17; Drack 2). Estampille fragmentaire, sur deux lignes: [...]AEM[...]/FAUST[...]: cf. W. Drack, Die helvetische TS-Imitation des I. Jahrhunderts n. Chr., Bâle, 1945, pl.16/3 (Tibère). Pièce brûlée. L. Aemilius Faustus. - **75.** Inv. 89/7140.168. Cruche à lèvre pendante, en bandeau vertical. Pâte probablement claire, savonneuse, fine. Pièce brûlée. - **76.** Inv. 89/7140.168. Tonnelet à bord triangulaire, déversé horizontalement. Pâte beige, savonneuse, fine. Pièce brûlée. - **77.** Inv. 89/7140.172. Pot ovoïde à bord triangulaire, redressé verticalement. Pâte grise, savonneuse, grossière; surfaces rugueuses. - **78.** Inv. 89/7140.168(.23). Statuette représentant un couple allongé sur un divan. Pâte claire, savonneuse, fine. Pièce brûlée.
Le reste du matériel est composé d'une coupe TSI Haltern 8/Hofheim 5 (Drack 9), de 9 fragments de verre (dont 1 balsamaire fondu), d'un abondant mobilier en bronze fortement altéré par le feu (vaisselle, anses, boucle de ceinture,...), de trois fragments de bijoux en or, de quelques objets en os (notamment des épingles), de nombreux clous et d'un as de Lyon (première série, 15-10 av. J.-C.).
Le matériel ostéologique est composé de 871 grammes d'ossements animaux non brûlés et de 75 grammes d'ossements humains incinérés identifiables (détermination effectuée par M. Porro, Turin).

Le monument nord

La fondation du monument (9,50 x 6,50 m) se situe à 3 m du mur de clôture oriental et, contrairement à ce qu'on observe dans l'enclos voisin, est décentrée vers le nord. Profonde de 1,40 m, la fondation de maçonnerie repose sur un réseau de pieux de chêne destiné à renforcer un sous-sol que les sables et la nappe phréatique rendaient par trop instable (fig. 13). Longs d'env. 1,20 m, les pieux ont été enfoncés verticalement, jusqu'à ce que leur pointe se fiche dans un niveau de galets très compact. L'abattage des chênes a eu lieu entre les années 23 et 28 de notre ère. Les pieux n'ayant pas été stockés (leur pointe est taillée à vert et leur fonction est spécifique), cette fourchette chronologique vaut pour la construction du monument[31].
La base de l'édifice présente une forme inaccoutumée: semi-circulaire, pourvue d'une échancrure en exèdre sur la face frontale (côté route) et d'une saillie quadrangulaire à l'arrière, elle ne trouve pas d'équivalent connu: les monuments répertoriés ont pour la plupart une base carrée ou rectangulaire, très rarement polygonale ou circulaire. Quelques monuments funéraires sont pourvus d'une niche frontale quadrangulaire ou semi-circulaire: c'est le cas d'un mausolée de la nécropole de la Porta Marina à Ostie ou d'un monument de la Via Appia[32]. Toutefois, ces aménagements de façade, peu profonds, ne sont pas marqués au niveau des fondations. Quant aux *scholae* des nécropoles de Pompéi, banquettes en demi-cercle parfois couvertes, elles ne peuvent être rapprochées de l'édifice d'*en Chaplix:* ouvertes sur la voie, elles ne sont jamais partie intégrante d'un monument du même type[33]. La construction uniforme de la base maçonnée, ainsi que certains blocs d'architecture, montrent par ailleurs que l'édifice, au moins sur l'étage du podium, respectait le plan fourni par la fondation: on ne peut donc restituer sur cette base semi-circulaire un édifice carré flanqué de colonnades ou de banquettes en arc-de-cercle. Les blocs de calcaire qui jonchaient le sol autour de la fondation ont été dédaignés, en raison de leur forme trop peu régulière, par les récupérateurs de matériaux; au

nombre de 150 environ, ils proviennent essentiellement du décor du monument: fragments de colonnes et de chapiteaux engagés, entablements et corniches, acrotères et morceaux de frise, éléments de toit et sculptures. La position relative de ces blocs permet souvent d'en retrouver, en l'associant à leur fonction et à leur forme, l'emplacement originel sur le monument. L'inscription a malheureusement disparu avec l'appareil du podium sur lequel elle devait figurer; de même, aucun fragment de colonne libre n'a été mis au jour.

L'étude systématique des blocs permettra sans doute de proposer une restitution complète du monument; pour l'heure, son aspect originel ne peut qu'être brossé à grands traits: comparable, si l'on fait omission de son plan particulier, à celui du monument claudien de *Poblicius* à Cologne (fig. 15)[34], le podium était orné, au moins sur sa face frontale, d'une guirlande suspendue au sommet d'une colonnade engagée. L'inscription ayant disparu, il est impossible de savoir comment elle prenait place sur la façade par rapport à l'exèdre qui en occupe le centre, pas plus qu'il n'est possible de savoir ce qui se trouvait dans cette exèdre -ou cette niche. Aucune trace de socle ou d'un quelconque aménagement au sol n'a été relevée dans l'échancrure. L'édifice perdait peut-être son plan semi-circulaire à l'étage supérieur en devenant carré ou polygonal; comme c'est le cas pour les autres monuments connus, une *cella* devait regrouper les statues de la famille, dont il ne reste que peu de fragments. Le tout était couronné par une flèche cintrée de section octogonale, ornée de tuiles en écailles nervurées taillées dans la pierre[35]. Pour l'heure sommairement évaluée grâce à certains éléments de constructions, la hauteur totale de l'édifice devait se situer entre 15 et 20 m[36].

Trois grands groupes sculptés, une tête de Silène et de nombreux fragments de petite taille (membres, éléments de draperie, morceaux de tête et de coiffure, pieds, etc.) ont été mis au jour (fig. 16)[37].

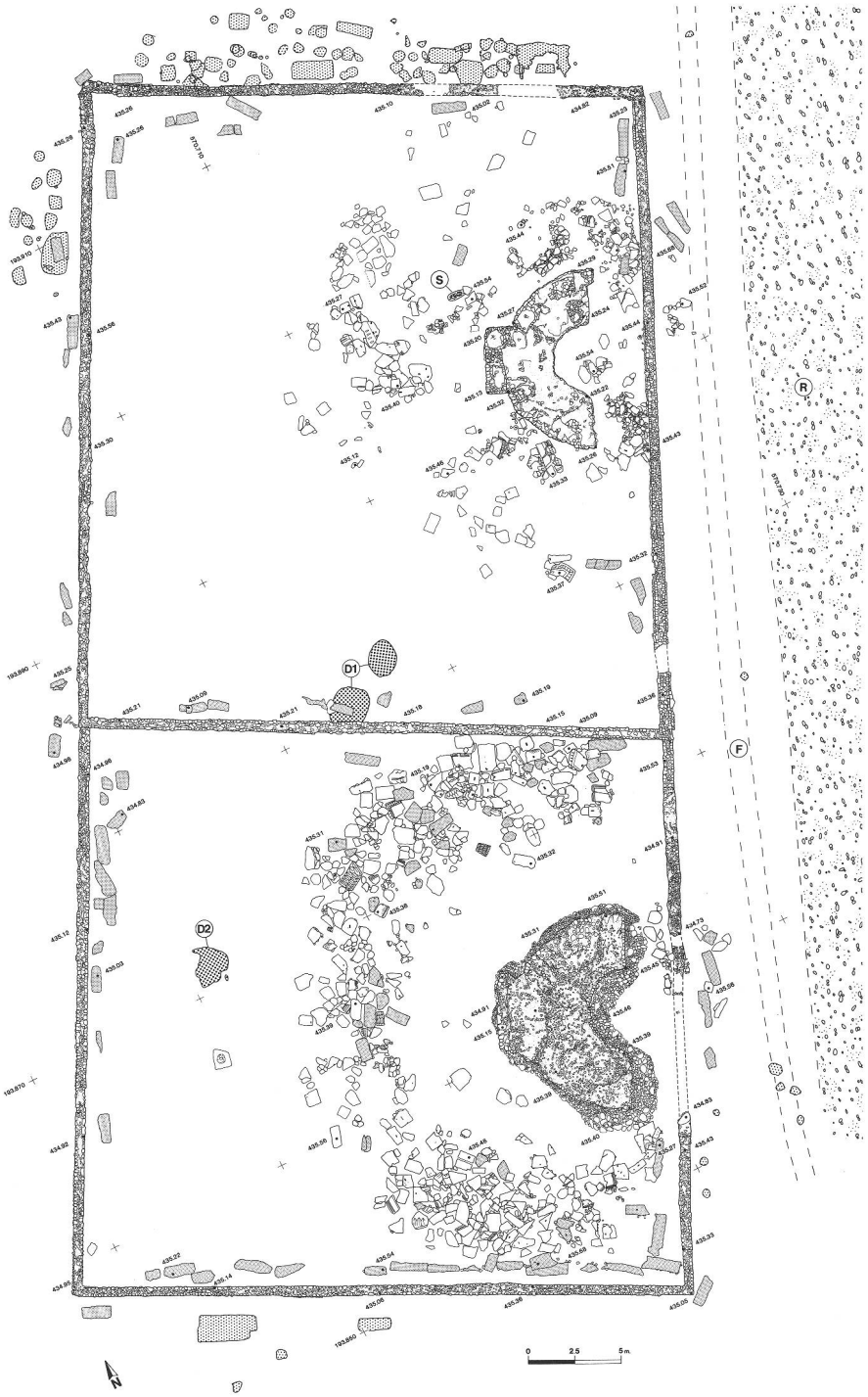


fig. 12
Plan pierre-à-pierre des enclos funéraires, avec les tombes les plus proches (trame pointillée). En grisé, blocs et chaperons en grès de la Molière. D1 et D2 dépôts d'offrandes; F fossé ouest de la route; R route; S sépulture à inhumation d'enfant. Dessin B. Gubler.
Steingerechter Plan der beiden Grabbezirke und den umliegenden Gräbern des späteren städtischen Friedhofs.
Piano dei resti murari comprendente le due aree tombali e le tombe circostanti del più recente cimitero cittadino.

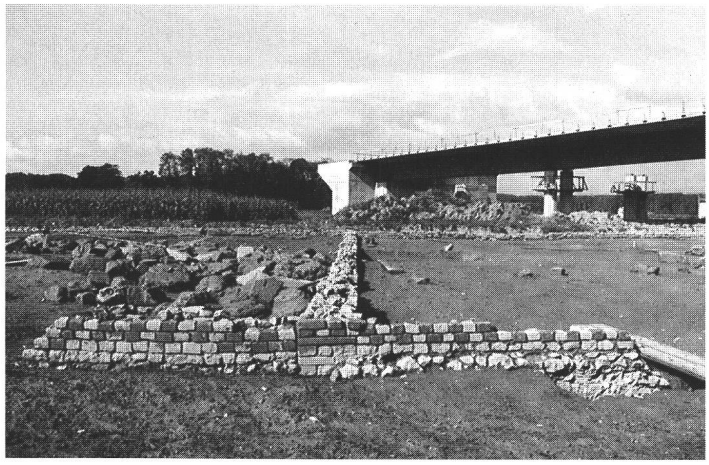


fig. 13
A gauche, vue des murs orientaux des enclos nord (à droite) et sud (à gauche); les deux composantes alternées sont bien visibles après la pluie. On voit clairement que l'enclos sud fut construit après l'enclos nord. A droite, la fondation du monument funéraire nord. Photos Archéodunum.

Links die Fundamente, rechts das sorgfältige Mauerwerk der Umfassungsmauer des nördlichen Grabbezirks. Man sieht deutlich, dass der südliche Grabbezirk an den nördlichen angebaut ist.

Area tombale nord: a sinistra le fondamenta, a destra il muro di cinta costruito con cura. Si vede chiaramente che l'area tombale sud è stata addossata a quella nord.

Deux reliefs jumeaux, dont l'un est presque complet, ont été découverts devant la façade du monument, de part et d'autre de l'exèdre; ils figurent un Triton que chevauche une Néréide, dans une posture classique de l'iconographie funéraire (cf. la couverture de ce cahier). D'une remarquable qualité, la sculpture montre, par le jeu de ses perspectives, que les deux groupes symétriques se trouvaient à quelques mètres de hauteur sur le monument, au second étage voire à la base de la flèche.
Un autre groupe sculpté figure un satyre portant Bacchus enfant sur son épaule: (fig. 16, **a**) ce thème, fort rare dans l'iconographie romaine, trouve son modèle presque parfait dans une sculpture hellénistique du Musée de Copenhague[38]. Les traces laissées par les intempéries sur le groupe d'Avenches, très nombreuses et très marquées, ainsi que son voisinage avec des blocs du toit, incitent à le restituer au sommet du monument[39]. La tête de Silène (fig.16, **b**) ainsi que d'autres fragments, notamment une main féminine tenant un récipient par une anse, viennent compléter le décor bacchique de l'édifice.
A ces thèmes mythologiques, il convient d'ajouter le portrait funéraire masculin découvert en 1988[40]. D'autres têtes, comme celle d'un enfant (ou d'un petit personnage ?) dont le visage manque, pourraient appartenir à des statues funéraires.

L'enclos sud

D'une superficie de 950 m² environ, l'enclos sud a été accolé contre le mur de clôture de l'enclos nord, dix ans environ après l'aménagement de ce dernier. Si l'on excepte l'inversion du motif décoratif du mur oriental (fig. 13), son enceinte présente les mêmes caractéristiques. Aucun accès n'a pu y être localisé: les murs sud et ouest, bien conservés, ne comportent aucun passage. Le mur oriental a, quant à lui, été arraché sur un long tronçon en face du monument, probablement par les récupérateurs de matériaux désireux de se ménager un accès facile sur la route.
Comme dans l'enclos nord, aucun aménagement de surface et aucune construction secondaire n'ont pu être mis en évidence.

Le dépôt d'offrandes

Une fosse comparable à celle de l'enclos nord a été fouillée au nord-ouest de la fondation du monument. Elle a livré un abondant mobilier brûlé (détail ci-dessous) qui appelle la même interprétation. A l'exception, peut-être, d'une racine dentaire, aucun ossement humain n'a pu être identifié parmi les éclats osseux calcinés, très fragmentés il est vrai.
Le mobilier recueilli, en particulier deux as peu usés frappés sous Caligula[41], permet de situer le dépôt vers l'an 40.

Le matériel provenant du dépôt d'offrandes (vers 40 ap. J.-C.) (fig. 17)
79. Inv. 89/7188.1. Amphore Dressel 2-4. Pâte beige-rosé clair, à fines et denses inclusions multicolores. - **80.** Inv. 89/7188.1. Amphore Dressel 2-4. Pâte beige-orangé clair, à fines inclusions multicolores. - **81.** Inv. 89/7188.1. Amphore Dressel 2-4. Pâte beige clair, sableuse, à inclusions multicolores. - **82.** Inv. 89/7188.1. Amphore Dressel 2-4. Pâte beige-rosé clair, à inclusions multicolores. - **83.** Inv. 89/7188.1. Amphore Dressel 2-4. Pâte beige-rosé (?), à inclusions blanches et noires, assez denses. - **84.** Inv. 89/7188.1. Amphore Dressel 2-4. Pâte beige-orangé clair, à inclusions multicolores. - **85.** Inv. 89/7188.1. Amphore Dressel 2-4. Pâte beige, sableuse, à inclusions multicolores. - **86.** Inv. 89/7188.1.1. Pot à épaule marquée et à bord arrondi, déversé; épaulement et col profilés de cannelures horizontales. Pâte grise, savonneuse, grossière; surfaces rugueuses. - **87.** Inv. 89/7188.1.9. Statuette en forme d'oiseau. Partie inférieure percée de deux trous circulaires. Pâte claire, savonneuse, fine; traces de vernis brunâtre mat (glaçure ?). Pièce brûlée. - **88.** Inv. 89/7188.1.14. Vase plastique zoomorphe en forme d'oiseau; petite anse en ruban à sillon médian. Pâte claire, assez dure, fine; glaçure plombifère vert clair, brillante, adhérant mal. Plumage tracé au peigne. Pièce brûlée.
Le dépôt contenait encore une autre amphore Dressel 2-4, une anse de cruche, des fragments appartenant à au moins trois autres poteries communes indéterminés, plusieurs fragments de statuettes en terre cuite (au moins 2 personnages), plus de 460 fragments de verre fondu appartenant à plusieurs récipients (dont certains polychromes), des objets en bronze (anneau, anse,...), en fer (surtout des clous) et en os (en particulier des épingles).
La fosse recelait également 612 grammes d'ossements animaux non brûlés et 1560 grammes d'ossements brûlés, très fragmentés, dont seule pourrait être humaine une racine dentaire (détermination effectuée par M. Porro, Turin).

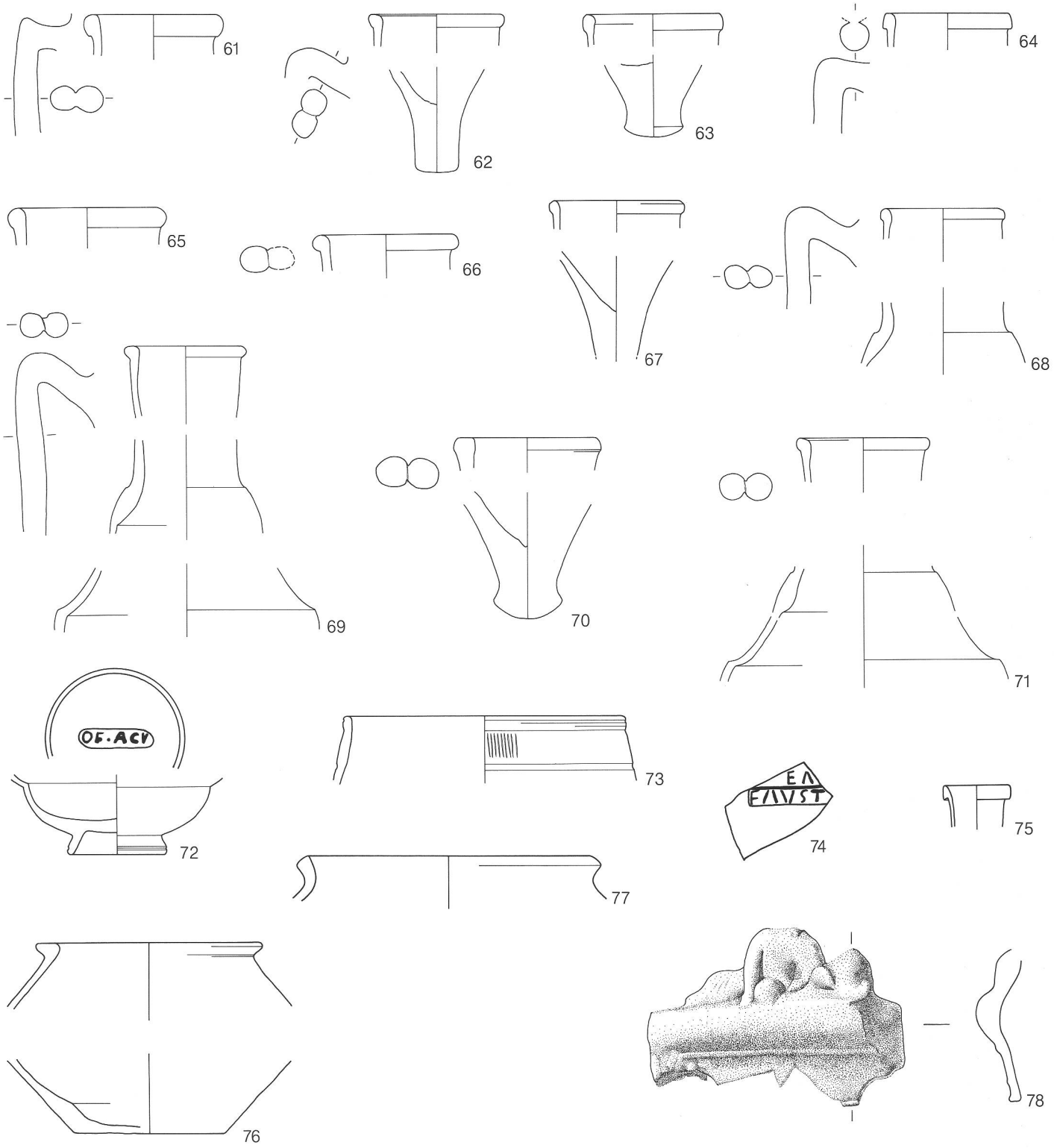


fig. 14
Matériel du dépôt d'offrandes nord. Ech. 1:1 (no 74 et estampille no 72); 1:2 (no 78); 1:3 (nos 72, 73, 75–77); 1:5 (nos 61–71). Dessin B. Gubler et D. Castella.
Reste der Opfergaben (Keramik) aus dem nördlichen Grabbezirk.
Resti dei doni d'offerta (ceramica) dell'area tombale nord.

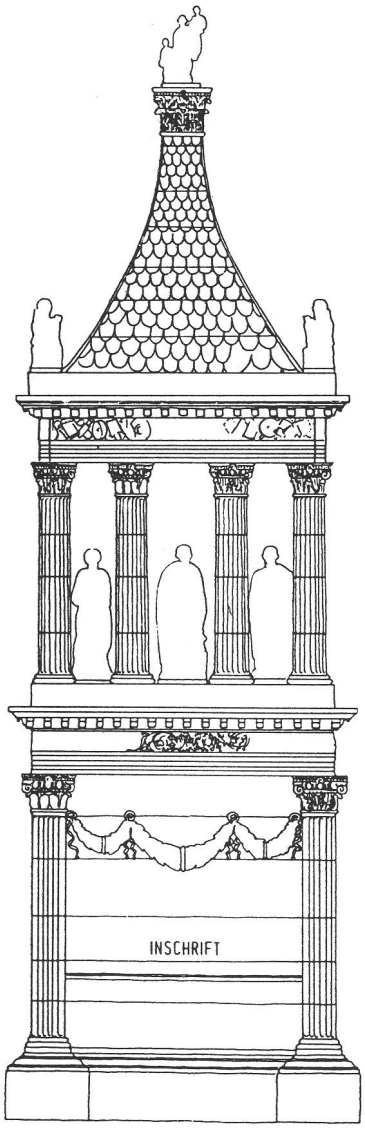


fig. 15
Monument funéraire claudien de Poblicius à Cologne (restitution tirée de H. Gabelmann, Römische Grabmonumente mit Reiterkampfszenen im Rheingebiet. Bonner Jahrb. 173, 1973, fig. 40). Das claudische Grabdenkmal des Poblicius in Köln.
Il monumento funerario di Poblicius a Köln.

Le monument sud

La fondation du monument sud, dont le plan est analogue à celle de l'édifice nord, s'en distingue toutefois par plusieurs aspects. D'abord, elle a été bâtie sur une légère éminence naturelle, qu'un apport de remblais a permis d'aménager en petite esplanade; ensuite, ses dimensions sont plus importantes (11 x 7 m contre 9,5 x 6,5 pour la base nord); enfin, elle ne repose pas sur un réseau de pieux, mais sur un radier de gros boulets non maçonnés.
La datation de l'édifice peut être avancée avec la relative précision qu'autorisent deux jalons chronologiques très rapprochés. Terminus post quem, les deux monnaies de Caligula recueillies dans le dépôt d'offrandes (37-41); terminus ante quem, le décor architectural, qui s'intègre encore parfaitement dans le *corpus* stylistique tibérien[42]. C'est donc vers 40 qu'il faut situer l'érection du monument sud.
Plus nombreux (env. 400) que dans l'enclos nord, les blocs d'architecture trouvés alentour sont plus grossièrement travaillés, l'impression étant ici que la qualité de l'ornementation a été sacrifiée au gigantisme de l'ensemble. Les modillons et les soffites des corniches latérales, par exemple, sont totalement nus. L'aspect de l'édifice ne peut guère, pour l'heure, être décrit avec précision. Sans doute très proche de celui du monument nord, il en diffère par une assise de réglage en grès de la Molière à la base du podium et par une flèche également ornée de tuiles en écailles mais de section carrée (fig. 18) et coiffée par un chapiteau surmonté d'une pomme de pin. Ces éléments autorisent à restituer la hauteur du toit à 7, voire 8 m. Sachant que la flèche représente en général le tiers de la hauteur du monument, on peut raisonnablement estimer cette dernière à un minimum de 20 m.
D'une manière générale, le monument sud, élevé sur une petite butte et plus large à la base, devait être nettement plus imposant que son voisin du nord.
Plusieurs éléments de sculptures ont été mis au jour (fig. 19). Deux reliefs symétriques, figurant un griffon anguipède, la tête tournée en arrière vers une Néréide assise, demi-nue, tenant une coquille marine à deux mains (fig. 19, **c**), sont les pendants des groupes Triton/Néréide du monument nord.

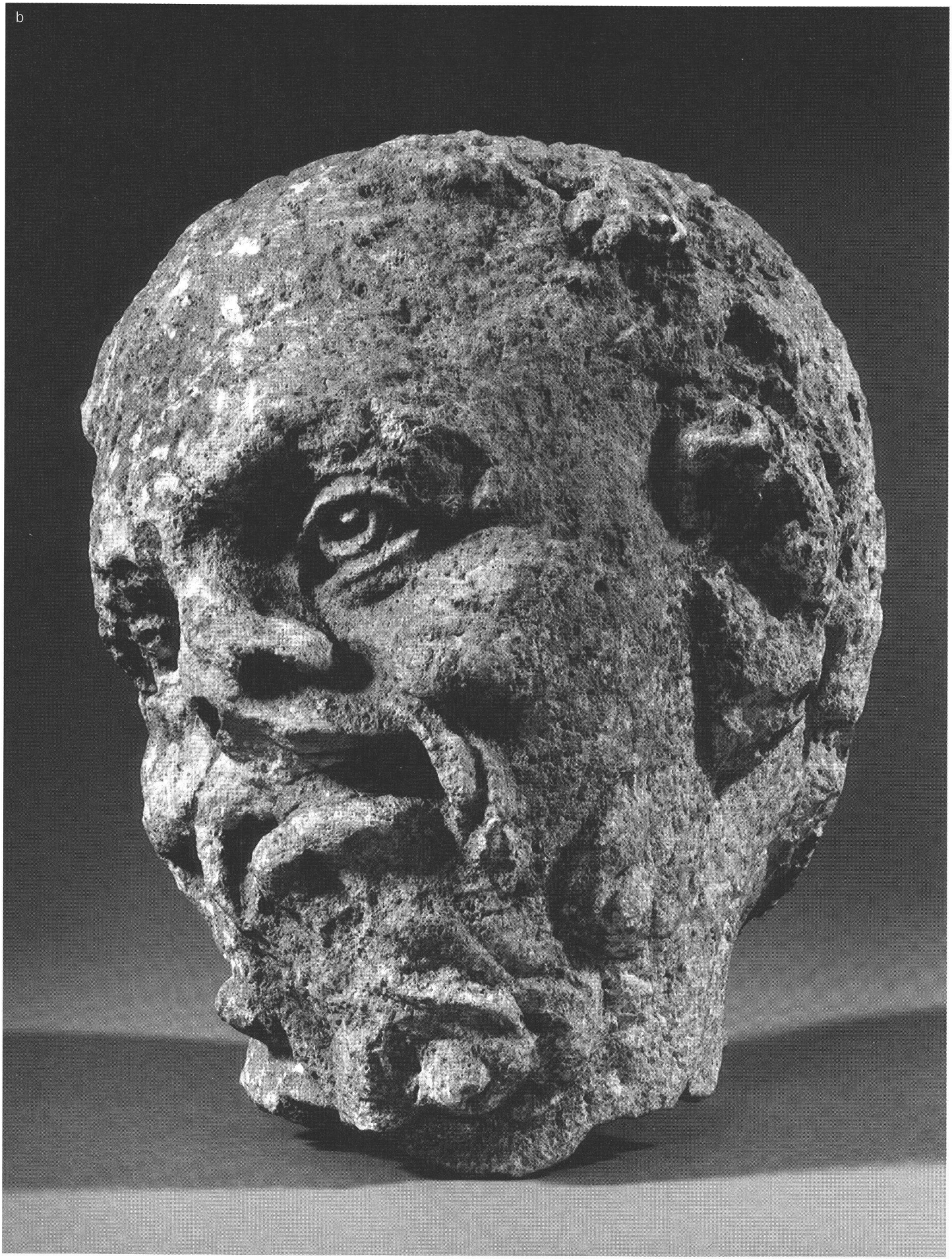
A côté d'une ligne d'oves incurvée encadrant sans doute un *clipeus*, un autre relief figure Attis dansant, dans une posture fort rare dans nos régions (**a**, voir *infra*). La tête d'un autre personnage coiffé du bonnet phrygien (second Attis?) a également été mise au jour.
Sur un autre bloc, l'ébauche d'un visage de profil voisine une ligne d'oves inachevée (**b**); impossible, pour l'heure, d'expliquer l'abandon de ce travail, pas plus que de déterminer la position du bloc sur le monument.
Un fragment de tête ceinte d'une couronne végétale appartient probablement à une représentation de Bacchus, adulte cette fois-ci.
Enfin, la fouille a livré la statue funéraire d'un homme en toge dont le buste et le visage sont relativement bien conservés (**d**). En l'absence de tout fragment d'inscription, l'identité de ce personnage âgé, coiffé à la romaine, demeure inconnue.

Les monuments. Problèmes archéologiques...

S'il sera sans doute possible, par l'étude systématique des blocs, de restituer l'aspect des monuments, d'autres questions demeurent en suspens, qui ont trait aussi bien aux constructions elles-mêmes qu'à leur signification. La masse interne des édifices était-elle constituée d'un blocage de maçonnerie ? Les monuments étaient-ils peints ? L'emplacement de la – ou des sépultures demeure inconnu: existe-t'il des caveaux non encore découverts ? Les urnes cinéraires étaient-elles déposées sur les monuments ?
En d'autre termes, sommes-nous en présence de mausolées ou de cénotaphes ? A ces questions, la fouille ne livre aucune réponse.
La provenance des matériaux, en revanche, est aisément identifiable[43]. Si les fondations des murs de clôture et des monuments sont essentiellement constituées de boulets d'origine locale, toutes les pierres travaillées ont été importées. Les affleurements de grès de la Molière, d'où sont extraits les chaperons du mur de clôture, se situent dans la région d'Estavayer ou de Lucens. Les pierres de

fig. 16
Principales sculptures du monument nord.
a satyre portant Bacchus enfant (h. 71 cm); b Silène (h. 23 cm); c Néréide (h. 20 cm); d Triton et Néréide; cf. couverture (h. 82 cm). Photos Fibbi-Aeppli.
Einige bedeutende Skulpturreste des nördlichen Grabmonuments.
a Satyr mit dem Bacchus-Knaben, b Silen, c Nereide, d Triton und Nereide.
Alcuni significativi resti scultorei del mausoleo nord.
a Satiro con Bacco fanciullo, b Sileno, c Nereide, d Tritone e Nereide.

a


b

C

construction sont de calcaire hauterivien, à l'exception de moëllons mis en oeuvre dans le parement décoratif mentionné plus haut qui, de même que les blocs d'architecture et les sculptures, sont en calcaire urgonien blanc. Tous ces éléments calcaires, qui proviennent de la rive jurassienne du Lac de Neuchâtel, ont été transportés par voie d'eau et débarqués au port d'Avenches, aménagé une vingtaine d'années auparavant (5 ap. J.-C.).

Dès la fin du Ier siècle de notre ère, les monuments ont suscité l'implantation de la nécropole qui les entoure. Dans la seconde moitié du IIème siècle, deux chaperons en grès de la Molière provenant du mur de clôture sont utilisés comme signalisation de tombes, signe évident d'un délabrement des enclos.
Le démantèlement des édifices ne peut guère être daté avec précision; découvertes dans l'enclos sud, une monnaie de Gallien et une de Tetricus I (?), peut-être perdues par les récupérateurs, autorisent à le situer, sous toute réserve, à l'époque des invasions.

... et problèmes historiques

Faute d'inscriptions, l'identité des défunts demeure inconnue; il en va de même de la destination exacte des monuments: étaient-ils dédiés à un seul personnage, à une famille, à plusieurs générations ? Dans leur disparité, les rares indices fournis par l'enclos nord, ossements calcinés probablement féminins, portrait funéraire masculin et, peut-être, squelette et tête sculptée d'enfant, semblent indiquer un monument collectif, comme le sont presque tous les édifices comparables.
Vêtu d'une toge, le personnage dont la statue figurait sur le monument sud était citoyen romain. Mais l'origine des défunts demeure problématique: Helvètes romanisés ou riches étrangers ? Le décor figuré des monuments pourrait fournir quelques indices. Les lacunes des connaissances hypothèquent cependant toute argumentation iconographique, et nous ne livrons ici que quelques considérations à seule fin de susciter le débat. Les figures bacchiques, bien que très fréquentes sur les représentations funéraires de Germanie et de Gaule, n'apparaissent guère avant la seconde moitié du Ier siècle et, surtout, ne sont utilisées qu'à titre décoratif, tels ces satyres ou Ménades, poncifs vidés de toute substance mystique, ornant des pilastres. Les véritables scènes du cycle dionysiaque, en revanche, ne se retrouvent guère en Gaule que sur des sarcophages importés[44]. Dans l'architecture funéraire indigène, un Bacchus ivre s'appuyant sur un satyre à Neumagen, et surtout à Trèves l'association d'un personnage réel et d'un satyre jouant de la syrinx font figure d'exceptions: ils permettent de supposer que, dans de rares cas, le mysticisme dionysiaque avait réellement pénétré le milieu régional. Que dire alors du groupe d'Avenches ? La figure de Silène, et surtout le satyre portant l'enfant Bacchus sur son

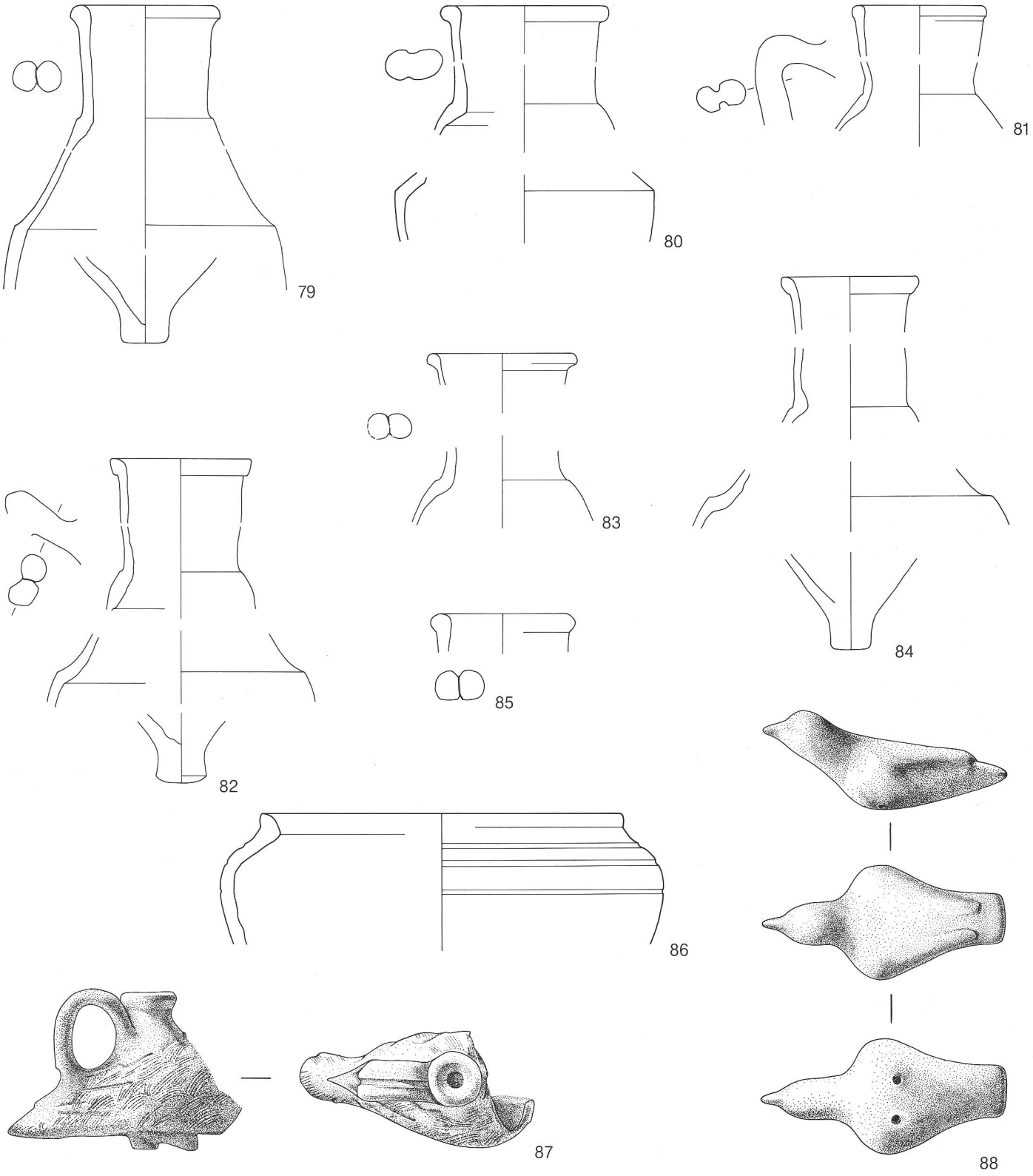


fig. 17
Matériel du dépôt d'offrandes sud. Ech. 1:2 (nos 87–88); 1:3 (no 86); 1:5 (nos 79–85). Dessin B. Gubler et D. Castella.

Reste der Opfergaben (Keramik) aus dem südlichen Grabbezirk. Resti dei doni d'offerta (ceramica) dell'area tombale sud.

épaule, thème rarissime dans l'iconographie romaine et même hellénistique[45], paraissent d'autant plus exceptionnels que, datés du règne de Tibère, ils précèdent d'une vingtaine d'années la pénétration des stéréotypes ornementaux en Germanie.

Avec sa représentation d'Attis, le monument sud appelle les mêmes remarques: si, sous l'influence des militaires, les figurations funéraires de la divinité phrygienne sont légion en Germanie dès le règne de Claude, »signe de l'extension rapide des mystères de Cybèle et des espérances d'immortalité de l'âme[46]«, toutes représentent Attis dans une position contemplative, la tête soutenue d'une main, l'autre bras ramené sur la poitrine. En Italie, le dieu phrygien apparaît sous Néron, en Gaule du Sud dès les Flaviens[47]. Daté d'environ 40, l'Attis d'Avenches serait donc l'un des plus anciens de l'Occident romain; de plus, il est figuré dansant, selon un type inconnu dans les reliefs de Germanie et de Gaule septentrionale; en revanche, plusieurs exemples d'Attis dansant, tout-à-fait similaires à celui d'*en Chaplix*, ont été recensés dans la région de Narbonne et deux dans celle de Toulouse[48].

Tant de particularités semblent trahir une influence méditerranéenne, voire orientale. Les riches personnages morts à Avenches sous Tibère et peu après étaient peut-être, comme *Poblicius* à Cologne, des militaires ayant sillonné l'empire au gré des campagnes, ou des immigrants venus de provinces plus anciennement romanisées. Autant de conjectures hasardeuses que l'iconographie ne peut, à elle seule, étayer. D'une part, on l'a dit, l'aspect lacunaire du *corpus* rend difficiles les interprétations statistiques, chronologiques et géographiques; d'autre part, les modalités qui entourent l'érection d'un monument funéraire, testament, commande, architecte, atelier, restent mal connues: dans quelle mesure le décor figuré du monument désigne-t-il la culture, les goûts et les volontés de la famille ?

Bien que frappante, la similitude entre les deux enclos, marquée aussi bien dans la superficie que dans le mode de construction des murs de clôture et surtout le plan des monuments, n'est peut-être que le fruit d'un instinct d'imitation de la part des constructeurs du monument sud. A moins, hypothèse plus séduisante, qu'elle ne trahisse quelque parenté, au sens le plus large du terme, entre les destinataires.

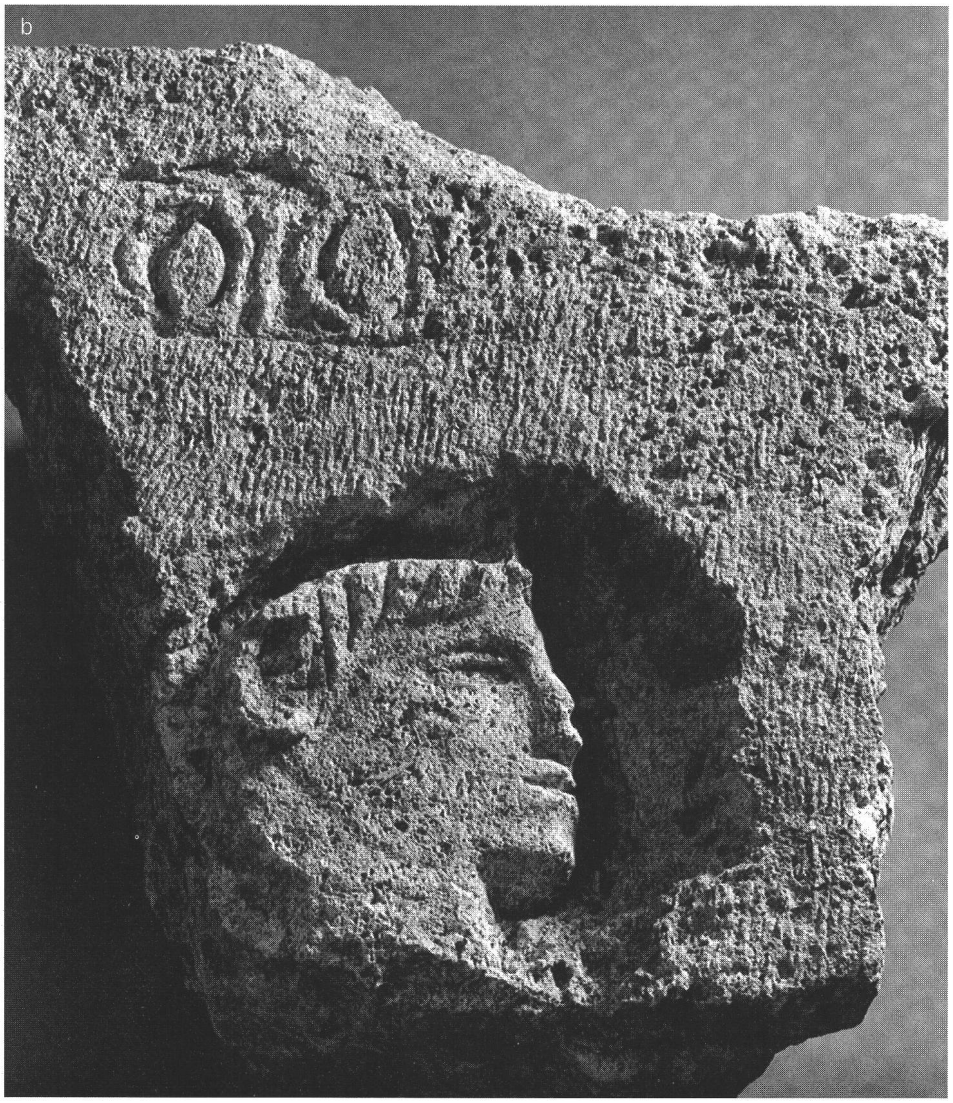
fig. 18
Eléments de flèche et autres blocs de construction dans l'enclos sud. Photo Fibbi-Aeppli.
Elemente von der Spitze des südlichen Grabmonumentes in situ.
Frammenti della parte superiore del mausoleo sud in situ.

fig. 19 ◊
Principales sculptures du monument sud.
a Attis (h. 93 cm); b ébauche (h. 49 cm); c femme assise (h. 85 cm); d portrait (h. 34 cm). Photos Fibbi-Aeppli.
Einige bedeutende Skulpturreste des südlichen Grabmonuments.
a Attis, b unfertiger Block, c sitzende weibliche Figur, d Portrait eines Mannes.
Alcuni significativi resti scultorei del mausoleo sud.
a Attis, b frammento sbozzato, c figura femminile seduta, d ritratto maschile.

a

La nécropole

De nouvelles sépultures à inhumation et à incinération ont été mises au jour à l'extérieur des enclos funéraires. Dix d'entre elles, datées du IIème siècle, ont été exhumées près de l'angle nord-ouest de l'enclos nord et se rattachent à la nécropole partiellement fouillée l'an dernier. Six tombes à incinération, dont deux à urne, ont été dégagées entre la route et les enclos, notamment dans le comblement du fossé ouest de la chaussée. Enfin, au sud immédiat de l'enclos méridional, sont apparues deux incinérations sans urne et deux inhumations particulièrement intéressantes: l'une, chose rare *en Chaplix*, est une fosse en pleine terre contenant un individu déposé sans offrandes en position ventrale; l'autre, également sans mobilier, se signale par la présence d'un cercueil en chêne intérieurement doublé de planches de sapin et apparemment postérieur à 160 ap. J.-C. selon les résultats provisoires de l'analyse dendrochronologique. Ces dernières trouvailles suggèrent une extension de la nécropole en direction de la ville.



Conclusions et directions de recherche

Aux environs de 15-10 av. J.-C, à l'époque de la conquête du Plateau suisse, à l'époque où *Aventicum* prend naissance[49], on implante à plus d'un demi-kilomètre de la ville, en terrain vierge, la sépulture d'une femme, peut-être originaire de Rhétie ou des Alpes orientales, et d'un enfant. Cette tombe, entourée d'un fossé rectangulaire ouvert à l'est comparable à ceux des sanctuaires celtiques, reçoit un grand nombre d'offrandes monétaires. Cette association exceptionnelle du funéraire et du cultuel évoque, on l'a dit, une manière d'*hérôon,* d'autant que lui succèdent, vers 25-30 ap. J.-C., un *temenos* et un *fanum* construit sur la tombe même.

C'est à cette époque que le complexe religieux s'agrandit, que la route est aménagée et qu'on érige, à l'ouest de celle-ci, le monument funéraire nord entouré d'un enclos. Quelques années plus tard, vers 40, survient la construction d'un deuxième monument presque identique.

A la fin du Ier siècle, tandis que régresse la fréquentation des sanctuaires, les premières sépultures sont implantées à proximité immédiate de l'enclos funéraire nord. Un siècle plus tard, cette nécropole compte près de 200 sépultures.

L'époque des invasions du IIIème siècle, qui voit peut-être le démantèlement des monuments funéraires, ne met pas fin à la fréquentation des sanctuaires, attestée par quelques trouvailles du IVème siècle.

Les découvertes de 1989 jettent un éclairage nouveau sur les origines et les premiers temps de la ville, avant qu'elle ne devienne colonie. Elles livrent les premières traces d'une occupation contemporaine de la conquête et les plus anciens sanctuaires d'Avenches, qui comprennent par ailleurs les seuls *fana* qu'on y répertorie à ce jour[50].

En face de ces modestes constructions gallo-romaines, deux monuments funéraires typiquement romains et particulièrement imposants confèrent au site un aspect curieusement composite: contraste architectural et culturel, mais aussi association, rarement observée, d'un complexe religieux et d'une nécropole[51].

Les monuments funéraires attestent la présence à Avenches, sous Tibère, de puissants citoyens romains. Ce constat, auquel il faut associer la présence, aujourd'hui établie, d'un premier forum également tibérien[52], illustre l'importance de la ville à cette période. Autant de points qui alimentent la question du rôle politique et administratif d'*Aventicum* dans la première moitié du Ier siècle et qui ravivent le débat autour de la localisation du *Forum Tiberii* de Ptolémée[53].

Attestée sous Tibère, la route du nord-est suscite une autre question: prolongée *intra muros,* elle aboutit au forum et semble constituer un premier *cardo maximus.* Or, les fouilles topographiques menées en 1960[54] montrent que la voie a été condamnée par une tour lors de la construction de l'enceinte sous Vespasien, tour qui fut démantelée à une époque postérieure pour faire place à une porte. Dès la mise en service du canal, soit sous Hadrien[55], la route

du nord-est, qui le dessert, doit à nouveau pouvoir franchir la muraille. Pourquoi l'avoir temporairement abandonnée ?

Il se pourrait qu'avec le statut de colonie, Avenches se soit dotée d'un nouvel urbanisme en même temps que d'une enceinte. Bordé d'imposants monuments funéraires d'une époque julio-claudienne que l'on veut révolue, l'ancien axe est-ouest est désaffecté par l'administration flavienne au profit d'une route qui franchit l'enceinte à la porte de l'Est, monumentale, et qui longe les crêtes[56]. Plus tard, la création du canal impose la réouverture de la route du nord-est, dont le tracé est par ailleurs moins malaisé aux charrois. Ce scénario quelque peu hardi n'est livré ici que dans le but de stimuler le débat et d'orienter de futures recherches. A cet égard, les fouilles en cours, qui portent sur le canal du IIème siècle et ses relations avec la route, promettent déjà d'alimenter la discussion.

A cette rapide présentation de trouvailles à la fois spectaculaires et riches d'enseignements doit maintenant succéder une double démarche. L'élaboration approfondie des données permettra d'une part de compléter, d'affiner, voire de corriger les résultats de ce premier bilan et, d'autre part, d'aboutir à une mise en valeur d'un site désormais classé, qui mérite d'être accessible à un large public.

Publié avec l'aide du Département des travaux publics, de l'aménagement et des transports du Canton de Vaud.

1 Voir ASSPA 72, 1989, 272-280 et AS 11, 1988, 34.

2 La fouille s'est déroulée de mi-mars à mi-décembre 1989 avec un effectif moyen de 15 personnes; nous remercions les 74 collaborateurs qui se sont succédés sur le chantier, et tout particulièrement: V. Bidiville, T. Caspar, I. Eymann, B. Gubler, C. Javet, V. Lauener, A. et K. Mazur, S. Reymond, J.-A. Sperje, R.-M. Stefani, G. Strehlke, T.S. Theurillat et Wegg. Nous exprimons également notre gratitude à D. Weidmann (archéologue cantonal), H. Bögli (conservateur du Musée Romain), V. Fischbacher, Ph. Gautier, R. Glauser et B. Rey-Bellet (restauration), M. Bossert (sculpture), D. et S. Fibbi-Aeppli et R. Vorlet (photographies), A. Kapeller, A. Maccio, Ch. Martin et C. May Castella (dessin), F.E. Koenig (numismatique), C. Olive et D. Hadjouis (archéozoologie), A. et C. Orcel (dendrochronologie, C^{14}), M. Porro et C. Simon (anthropologie), M. Weidmann (géologie), S. Martin-Kilcher (détermination de la provenance des amphores), tous les collaborateurs du Musée romain d'Avenches et de la Fondation Pro Aventico, le Service des routes et autoroutes, l'entreprise R. Comune, sans oublier l'anticyclone des Açores.
A l'heure où ces pages sont rédigées, la campagne est achevée depuis moins d'un mois.

3 Gournay-sur-Aronde: J.-L. Brunaux et alii, Gournay I. Les fouilles sur le sanctuaire et l'oppidum (1975-1984). Revue arch. Picardie, no spécial, 1985 (le sanctuaire de Gournay - le seul qui soit intégralement fouillé- s'impose à la comparaison; il faut toutefois tenir compte des proportions et de l'écart chronologique). *Lousonna*-Vidy: D. Paunier et alii, Le vicus gallo-romain de Lousonna-Vidy. Rapport préliminaire sur la campagne de fouilles 1985. CAR 42 (1989) 56 sqq. (état I).

4 Le »sacrifice« d'objets (par torsion, bris ou découpage) a été souvent mis en évidence dans des contextes funéraires et cultuels gaulois et gallo-romains. Voir par exemple: J.-L. Brunaux, Les Gaulois. Sanctuaires et rites (1986); Sépultures, lieux de culte et croyances, 5e cours d'initiation, SSPA (1988) 115 sqq.

5 Voir D. Castella, La nécropole du port d'Avenches. Aventicum IV. CAR 41 (1987) 22-23. La tombe monumentale à la porte de l'Est à Augst présente une incinération sur place assez semblable, à cette différence près que les ossements ont été déposés dans un coffret de bois (I a): L. Berger et alii, Die Grabungen beim Augster Osttor im Jahre 1966. Jb Augst u. Kaiseraugst 5, 1985, 27-36. Il est en outre intéressant de noter que les diverses variantes du type *bustum* (I a-d) n'ont jamais été mises en évidence *en Chaplix* sur les quelque 150 incinérations de la nécropole du IIème siècle.

6 Inv. 89/7237.17: quinaire ?

7 Voir Brunaux (note 4) 131.

8 Par exemple, à Gournay-sur-Aronde et Estrées-Saint-Denis (Oise) et à *Lousonna*-Vidy.

9 Le cas de deux sarcophages de plomb déposés dans un caveau sous la *cella* d'un temple de caractère indigène est signalé vers 300 de notre ère dans le domaine de la villa de Lullingstone (GB). Dans ce cas toutefois, la construction du *fanum* a suivi immédiatement l'inhumation: G.W. Meates, The roman villa at Lullingstone, Kent, I: The site (1979) 122-132. Deux autres cas, apparemment similaires, sont signalés à Lyon et à Igel par J.-J. Hatt, La tombe gallo-romaine[2] (1986) 168.

10 Pour le costume de *Menimane* (du nom d'une femme représentée sur une stèle funéraire de Mayence), voir: A.Böhme, Arch. Korrespondenz bl. 8, 1978, 209-213; J.P. Wild, Bonner Jahrb. 168, 1968, 199-207. Pour le costume féminin des régions danubiennes et le port des fibules à ailettes, voir J. Garbsch, Die norisch-pannonische Frauentracht im 1. und 2. Jahrhundert (1965), pl. 1 sqq.

11 La pratique du culte funéraire familial, notamment sous la forme de banquets organisés auprès de la tombe, est attestée dans les textes littéraires et épigraphiques (p. ex. dans le *Testament du Lingon, infra,* note 29) et dans l'iconographie. L'archéologie livre parfois des traces de ces cérémonies jonchant le sol des nécropoles (ossements animaux,

vaisselle cassée). L'offrande répétée de monnaies, attestée *en Chaplix*, s'intègre toutefois mal dans un tel contexte.

12 La notion d'*herôon* ou d'*heroum* n'est pas étrangère au monde gallo-romain: une inscription funéraire du Gévaudan (CIL XIII, 1571) mentionne la construction d'un *heroum*, à vocation familiale toutefois, dans le domaine d'une villa: voir Hatt (note 9) 70.

13 Voir infra, note 49.

14 Malgré l'absence de traces archéologiques, on ne peut toutefois exclure a priori l'existence d'un chemin antérieur et plus modeste à cet endroit.

15 Les travaux évoqués ayant été exécutés en l'espace de quelques années, les indices de datation disponibles ne permettent pas à eux seuls d'assurer la chronologie relative des aménagements (route, sanctuaire, monument nord), conçus peut-être en une seule étape.

16 Large de 10,50 à 12 m contre env. 7 m en moyenne plus au nord, la chaussée, constituée d'un empierrement de galets et de graviers épais de 30 cm, est bordée de deux fossés de drainage latéraux.

17 A titre de comparaison, nous donnons ici les dimensions maximales de quelques *fana* du territoire suisse: *Ursins*: 23 x 19,50 m.; *Augst-Sichelen II*: 22 x 20,50 m; *Schleitheim*: 21,50 x 20 m; *Oberwinterthur*: 16 x 15,50 m; *Kaiseraugst-Flühweghalde*: env. 16,20 x 14 m; *Martigny, temple II*: 16 x 13 m; *Riaz/Tronche-Belon*: 15,40 x 14,20 m; *Augst-Sichelen I*: 14 x 14 m; *Lousonna-Vidy (forum)*: 13,75 x 13,50 m; *Lousonna-Vidy (ouest)*: 12 x 12 m; *Riehen-Pfaffenlohweg*: 10,50 x 10 m; *Vindonissa*: 10,40 x 9,80 m. Le *fanum 2* du sanctuaire de *Studen-Petinesca* (9,70 x 9,10 m.) et le temple de la *Schauenburgerfluh* (env. 9 x 9 m.) ont des dimensions proches de celui d'*en Chaplix*.

18 C'est ce que paraît suggérer la très grande densité des offrandes monétaires déposées à l'est de l'édifice.

19 Une structure similaire, à un emplacement presque identique, a été observée au sud du *fanum* T2 (voir fig. 6, B2).

20 Ce terminus post quem est fourni par une monnaie *très usée* de Caligula (89/7758.1) retrouvée sous le sol.

21 Ces petites chapelles de plan carré sont très fréquentes à l'intérieur des *temenoi* gallo-romains: *Petinesca*, Thun-Allmendingen, Trier-Altbachtal, *Lousonna*-Vidy *(forum)*... La découverte in situ de matériel votif ou de base d'autels ou de statue a parfois permis d'attester une fonction cultuelle, que leur plan et leur emplacement laissaient logiquement supposer.

22 Inv. 89/7219.1.

23 Cette datation est suggérée par deux tessons provenant du comblement de la fosse: un fragment de gobelet à revêtement argileux mat et un bord de bol ou de coupe basse en verre incolore proche du type Isings 42 (inv. 89/7752.1: détermination effectuée par Ch. Martin).

24 Plus de 90 % des pièces sont attribuables au Ier siècle: la sigillée appartient à proportions presque égales aux productions italiques et de Gaule méridionale. Par ailleurs, la céramique commune grise, majoritairement représentée dans les horizons précoces à Avenches comme ailleurs, est la plus abondante avec env. 45 % des individus.

25 C. Olive, L'habitat et le lieu cultuel: étude comparative des faunes, Paunier et alii (note 3) 165-180.

26 A titre indicatif, l'édifice 43 du sanctuaire de l'Altbachtal à Trèves, où un semblable procédé décoratif est conservé sur une dizaine d'assises, présente un motif en zig-zag dont les segments sont séparés par une assise monochrome; E. Gose, Der gallo-römische Tempelbezirk im Altbachtal zu Trier. Trierer Grabungen und Forschungen VII (1972): t.II, fig. 311; l'édifice 15 (ibid., fig. 15) est également doté d'un appareil à deux composantes alternées.

27 Faverolles: A. Roth Congès, Les grands mausolées, dans C. Goudineau et J. Guilaine (dir.), De Lascaux au Grand Louvre, archéologie et histoire de France (1989) 410-413. Wavre: Ph. Bridel, le mausolée de Wavre. Etude des fragments architecturaux du Musée de Neuchâtel. ASSPA 59, 1976, 193-201, pl. 29-33.

28 J.M.C. Toynbee, Death and burial in the roman world (1971) 98-99, fig. 7-8.

29 CIL XIII 5709 (inscription découverte en pays lingon, conservée par une copie du Xème siècle) traduction et analyse chez Hatt (note 9) 66-69. Autres mentions de domaines funéraires: CIL XII 3637 (Nîmes), CIL XIII 1072 (Saintes) (ibid., 71).

30 Un rapide examen des amphores a été effectué par S. Martin-Kilcher: malgré le mauvais état du matériel, il a été possible d'identifier des crus de Tarraconnaise, d'Italie, de Gaule et de Grèce ou de l'Est de la Méditerranée. On peut rapprocher ces dépôts de l'offrande de trois amphores du même type dans la tombe monumentale de la porte de l'Est à Augst: Berger (note 5).

31 Cette datation, effectuée par le Laboratoire romand de dendrochronologie de Moudon, corroborée par le matériel associé à l'enclos, rend caduques les datations stylistiques des blocs proposées sous toute réserve dans ASSPA 72, 1989, 272-280.

32 M. Floriani Squarciapino, Scavi di Ostia, vol. III. Le necropoli, parte I (1958) 183, pl. 78; P. Santi Bartoli, Gli antichi sepolchri overo mausolei romani et etruschi (1697; rééd. 1979) pl. 42.

33 V. Kockel, Die Grabungen vor dem herkulaner Tor in Pompeji (1983) 21, cite un monument, unique à sa connaissance, découvert dans la nécropole de Hiérapolis en Phrygie, daté du IIème siècle ap. J.-C. et affectant la forme d'une *schola*.

34 Voir H. Kähler, Das Grabmal des L. Poblicius in Köln. Antike Welt 1, 1970, 14-29 et G. Precht, Das Grabmal des Lucius Poblicius, Rekonstruktion und Aufbau (1975). Autre monument comparable récemment étudié, d'époque augustéenne précoce: A. Roth Congès, Le mausolée de l'Ile du Comte, Ugernum. Beaucaire et le Beaucairois à l'époque romaine II (1987). Pour une approche typologique des monuments funéraires, voir W.K. Kovacsovics, Römische Grabdenkmäler (1983).

35 Ces toits »à écailles« se retrouvent sur presque tous les monuments funéraires de l'Occident romain; on les trouve également sur des stèles de petites dimensions. La forme des tuiles, qui ne correspond ni aux classiques *tegulae* et *imbrices* ni aux dalles de pierre hexagonales, imite vraisemblablement une couverture de métal. Il n'est toutefois pas exclu que des tuiles de terre cuite en écailles nervurées, utilisées sur des couvertures très pentues, donc très rares, aient existé déjà à l'époque romaine.

36 A titre comparatif, le monument de Poblicius à Cologne atteint 15 m pour une base de 4,70 x 3,30 m; celui de Beaucaire, 15 m également pour 4,30 x 4,30; celui de Glanum, 18 m pour 6 x 6 m; celui de Faverolles, env. 20 m pour 7,70 x 7,70 m; celui d'Igel, plus tardif et d'un type différent, 20 m pour 3 x 3 m.

37 Sommairement évoqué ici à travers quelques trouvailles spectaculaires, le décor figuré des monuments sera sans doute enrichi lorsque sera achevée la restauration des sculptures.

38 S. Reinach, Répertoire de la statuaire grecque et romaine, tome IV (1910) 70, 5.

39 A Cologne, on restitue au sommet du monument, dans une posture analogue, un groupe figurant Enée portant Anchise sur son épaule (Precht, note 34); par ailleurs, M. Krüger restitue au sommet d'un monument de Neumagen un groupe représentant Bacchus adulte soutenu par un satyre (E. Espérandieu, Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, 1910, 5153).

40 Fortement érodée, cette représentation a été interprétée comme un portrait par Martin Bossert; la comparaison avec le portrait découvert en 1989 dans l'enclos sud confirme la validité de cette interprétation; voir ASSPA 72, 1989, 274 et fig. 5.

41 Inv. 89/7188.1.11 et 15: RIC I2, 112.

42 Selon Pierre André (Lyon), spécialiste de l'architecture gallo-romaine travaillant actuellement sur le forum de Feurs, d'époque tibérienne également.

43 La détermination a été effectuée par Marc Weidmann, géologue.

44 Hatt (note 9) 397.

45 I. Manfrini-Aragno, Bacchus dans les bronzes hellénistiques et romains. Les artistes et leur répertoire. CAR 34 (1987) 152. Selon l'auteur, si les figurations du satyre portant Bacchus enfant sont si rares dans l'Occident romain, c'est qu'elles font allusion à un moment trop précis du mythe.

46 Voir Hatt (note 9) 393. A titre indicatif, un Attis du IIème siècle, dans la posture classique, a été mis au jour à Nyon (Espérandieu 7643).

47 J. Prieur, La mort dans l'antiquité romaine (1986) 168.

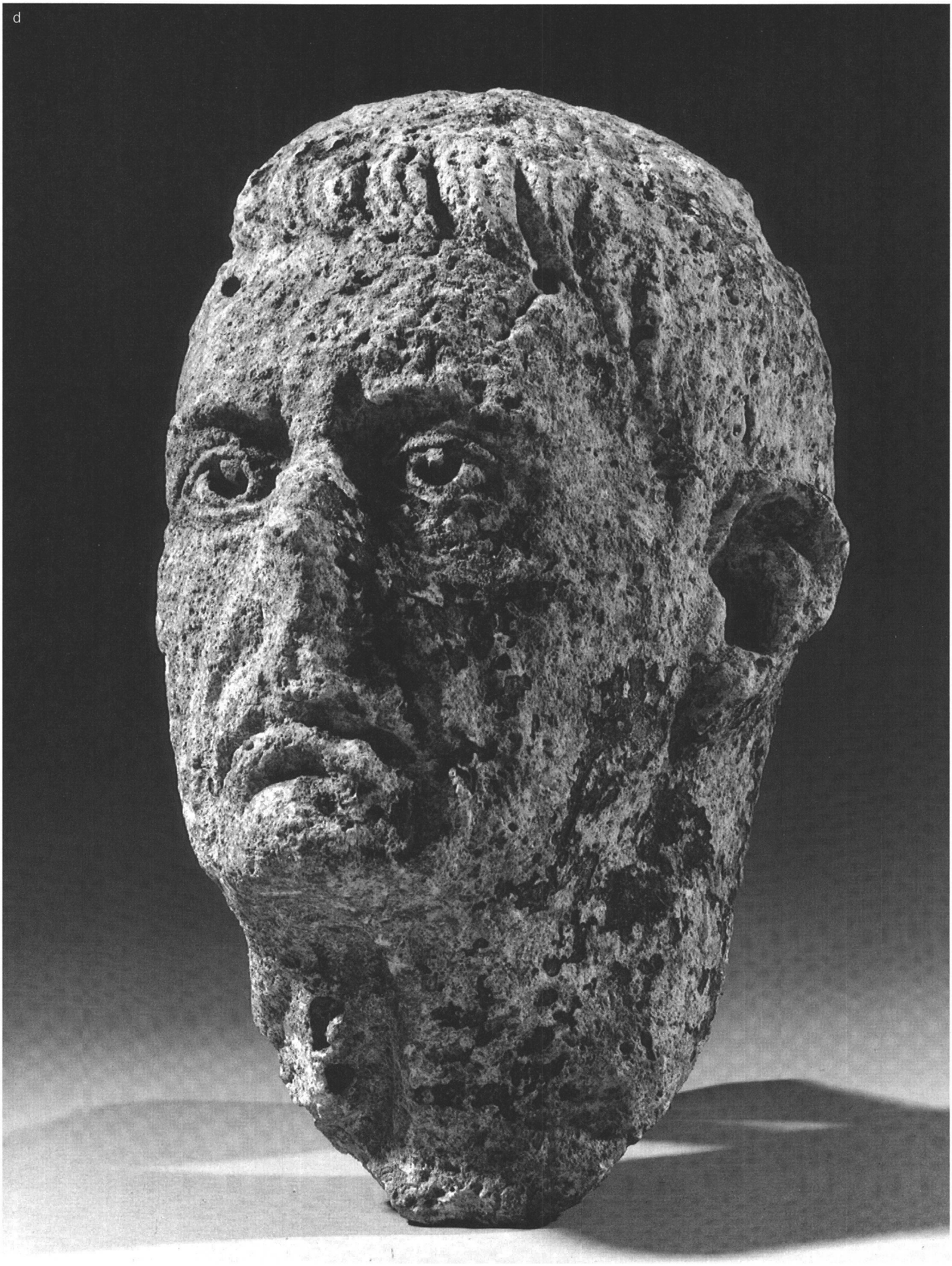
48 Voir M. J. Vermaseren, Corpus cultus Cybelae Attidisque (CCCA) (1989), vol. V: à Narbonne, nos 257, 258, 261, 263, 264 (=Espérandieu 625, 707, 710, 704, 622); à Tarbes, no 220 (=Espérandieu 1039); à Toulouse, nos 244 et 245 (=Espérandieu 8020 et 8021). Deux statuettes en bronze d'Attis dansant sont recensées au nord des Alpes, l'une à Hönnepel en Germanie inférieure (IIème siècle), l'autre à Gurina en Norique (CCCA, vol. VI, nos 5 et 79). Il s'agit sans doute de statuettes importées par les légionnaires.

49 La date exacte de la fondation de la ville n'est pas connue. Le plus ancien témoignage d'occupation est un pieu de chêne provenant de l'insula 14 (fouilles 1979), daté de 12 av. J.-C. ± 5 ans (AS 6, 1983, 118, n. 55; datation nuancée chez A. et C. Orcel, Etat de recherches en mars 1985. Dendrochronologia 3, 1985, 164, où le même pieu est dit postérieur à 19 av. J.-C., sans autre précision). Aucun autre abattage antérieur à notre ère n'est à signaler à Avenches. D'une manière générale et malgré l'état lacunaire des connaissances, le matériel recueilli dans les premiers niveaux d'occupation des secteurs fouillés de la ville (insulae 9, 10, 12, 15, 16 et 18 en particulier) ne permet guère de faire remonter la naissance d'*Aventicum* avant notre ère.

50 Bien que son plan sub-carré rappelle celui des sanctuaires gallo-romains, le temple de la Granges-des-Dîmes peut être considéré comme un temple mixte. Voir: H.Bögli, Aventicum. La ville romaine et le musée. Guides arch. de la Suisse 19² (1989) 17.

51 L'association d'un *fanum* et d'un petit enclos funéraire est attestée à Newel près de Trèves, mais il s'agit là d'aménagements privés, clairement rattachés à une villa (H. Cüppers et A. Neyses, Der römerzeitliche Gutshof bei Newel. Trierer Zeitschrift 34, 1971, 143-225). A Augst (Im Liner - Im Sager), à environ 500 m à l'extérieur de la ville, la route qui quitte la colonie par la porte de l'Est est bordée d'un côté par un sanctuaire, de l'autre par une nécropole. Des sondages pratiqués dans cette dernière ont livré un enclos carré de 31 m de côté au centre duquel se trouve

d



une base maçonnée de grande taille. En interprétant ces trouvailles à la lumière de celles d'*en Chaplix*, on obtient un excellent élément de comparaison... (T. Tomasevic-Buck, Augusta-Raurica: Ein neuentdecktes Gräberfeld in Kaiseraugst AG. AS 5, 1983, 141-147).

52 M. Bossert et M. Fuchs, De l'ancien sur le forum d'Avenches. Bull. Assoc. Pro Aventico 31, 1989.

53 Ptolémée, Géographie, II, 9,10 (E. Howald et E. Meyer, Die römische Schweiz, 1940, 100-101). Le dernier point de la question chez H. Lieb, Forum Tiberii. Bull. Assoc. Pro Aventico 31, 1989. Voir aussi D. van Berchem, Les routes et l'histoire (1982) 16-17 et 63 et R. Frei-Stolba, Die römische Schweiz, in: ANRW II 5,1, 384-391.

54 G.-Th. Schwarz, Fouilles topographiques menées en 1959/1960. Rapport préliminaire. Bull. Assoc. Pro Aventico 18, 1961, 72-76.

55 Vers 123 ap. J.-C. (datation dendrochronologique donnée sous réserve): F. Bonnet, Le canal romain d'Avenches. Bull. Assoc. Pro Aventico 27, 1982, 24-26.

56 Rarement observée en fouille aussi bien *intra* qu'*extra muros*, la route de l'Est semble néanmoins contemporaine de l'enceinte: dans un sondage d'exploration réalisé en 1986 à Faoug VD, un pieu de chêne (étayage?) abattu vers 75 de notre ère a été mis au jour sous la chaussée (F. Bonnet, RN1 Avenches-Faoug. Rapport sur les sondages archéologiques préliminaires de 1986, non publié).

Heilige Bezirke und Grabmonumente in Avenches-en Chaplix

Die Ausgrabungen auf der Trassee der zukünftigen Autobahn N1 brachten 1989 spektakuläre Entdeckungen. Beidseits der Ausfallstrasse nach Nordosten von Aventicum Richtung Mittelland entstanden um 15–10 v.Chr. über einem reichen frührömischen Frauengrab ein Kultbezirk, wenig später ein Tempel und im Laufe der Zeit weitere Kultbauten. Dieser Temenos war nach den Opfergaben zwar hauptsächlich während der ersten Hälfte des 1., nach den Münzen aber noch bis ins 4. Jahrhundert hinein ein Kultplatz.

Gegenüber dieses Heiligtums wurde nach dendrochronologischen Holzbestimmungen um 28 n.Chr. ein Grabbezirk von über 1000 m² eingerichtet, dessen Zentrum ein mächtiges, etwa 20 m hohes, mit Skulpturen reich geschmücktes Grabmonument in Form einer Exedra bildete. Gegen 40 n.Chr. wurde an diesen ersten Grabbezirk ein zweiter angebaut mit einem fast identischen Grabmal.

Ab dem 2. Jahrhundert diente das Areal rings um die Grabbezirke als Teil eines städtischen Friedhofs.

Das Heiligtum und die Grabmonumente sind neue wichtige Zeugen aus der Zeit, bevor Aventicum römische Colonia wurde. Sie illustrieren die Bedeutung und den Reichtum der Stadt seit tiberischer Zeit.

Aree sacre e mausolei ad Avenches-en Chaplix

Gli scavi effettuati sul tracciato della futura autostrada N1 hanno portato nel 1989 a scoperte spettacolari. Su entrambi i lati della strada di raccordo che da Avenches in direzione nord-est porta verso la Svizzera centrale fu delimitata verso il 15–10 a.C., sopra una ricca tomba femminile di epoca augustea, un'area di culto in cui venne eretto poco più tardi un tempio, ed in seguito ulteriori edifici di culto. Da quanto si deduce dalle monete ritrovate, questo temenos fu utilizzato principalmente durante la prima metà del I secolo d.C., ma continuò ad essere frequentato fino al IV secolo.

Di fronte a questo santuario fu costruita verso il 28 d.C. – secondo le analisi dendrocronologiche – un'area tombale di più di 1000 m² di ampiezza, il cui centro era occupato da un imponente mausoleo a forma di esedra, riccamente decorato di sculture, che superava i 20 m d'altezza. Verso il 40 d.C. a questa area tombale ne venne addossata un'altra con un mausoleo quasi identico.

A partire dal II secolo tutta l'area attorno ai mausolei fu utilizzata come parte di un cimitero cittadino.

Il santuario ed i mausolei rappresentano nuove importanti testimonianze dell'epoca anteriore alla fondazione della colonia di Aventicum; essi danno un'idea dell'importanza e della ricchezza della città a partire dall'epoca tiberiana. *S.B.S.*